

LES FILMS DE
MON ONCLE

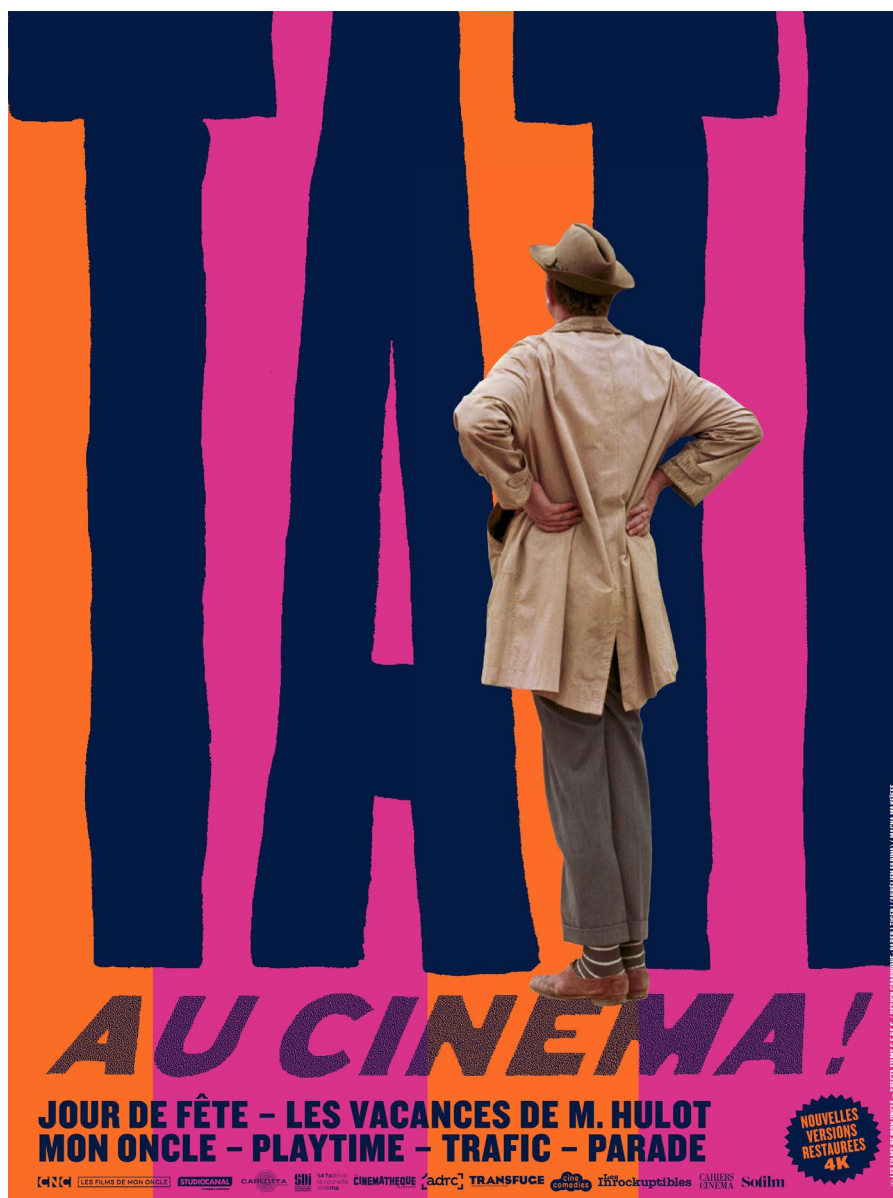


54^e festival
la rochelle
cinéma

LA CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

ÉVÉNEMENT JACQUES TATI

NOUVELLES RESTAURATIONS



NOUVELLES
VERSIONS RESTAURÉES 4K

AU CINÉMA
LE 15 JUILLET 2026

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Digital
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com

SOMMAIRE

QUOTIDIENS

LE FIGARO.FR	N° 14 juillet
LE FIGARO	N° 25 juin
LE FIGARO.FR	N° 24 juin

HEBDOMADAIRES

LA TRIBUNE DU DIMANCHE	N° 19 juillet
ACTU J	N° 16 juillet
TÉLÉRAMA	N° 8 juillet
MAXI	N° 29 juin
LA VIE	N° 26 juin
LE FILM FRANÇAIS	N° 23 janvier

MENSUELS

LES INROCKS.COM	N° 15 juillet
LES CAHIERS DU CINÉMA	N° juillet/août
LES INROCKS	N° juillet/août
TRANSFUGE	N° juin/juillet
POLICULTURES	12 juillet
PREMIÈRE	N° 24 juin

BIMESTRIELS

LA SEPTIÈME OBSESSION	N° été
SOFILM	N° juillet/août

SURIMPRESSIONS

N° juillet/août

PARIS MÔMES

N° été

BOXOFFICE PRO

N° 22 juin

PRESSE RÉGIONALE

L'ESSENTIEL TOULOUSE

N° 15 juillet

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

N° 13 juillet

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE.FR

N° 9 juillet

SUD OUEST WEEK-END

N° 4^{er} juillet

SUD OUEST

N° 1^{er} juillet

LE PROGRÈS

N° 30 juin

SUD OUEST

N° 27 juin

CENTRE PRESSE, Vienne

N° 26 juin

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

N° 26 juin

SUD OUEST

N° 25 juin

SUD OUEST

N° 9 juin

SUD OUEST

N° 3 avril

SUD OUEST

N° 2 février

SUD OUEST

N° 24 janvier

RADIO

FRANCE INTER, Le journal de 8H

Diffusion le 17 juillet

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-8h/le-journal-de-08h00-du-vendredi-17-juillet-2026-4980315>

FRANCE INFO, La Matinale

Diffusion le 15 juillet

https://www.franceinfo.fr/replay-jt/franceinfo/6h30-9h30/7-heures/la-matinale-du-mercredi-15-juillet-2026_8091302.html

FRANCE INFO, France 3 Centre-Val de Loire

Diffusion le 14 Juillet

<https://france3-regions.franceinfo.fr/centre-val-de-loire/indre-loire/tours/jour-de-fete-les-vacances-de-monsieur-hulot-pourquoi-la-sortie-au-cinema-en-4k-des-films-restaures-de-jacques-tati-a-partir-du-15-juillet-est-un-evenement-3384112.html>

FRANCE CULTURE, Les Midis de Culture Diffusion le 14 Juillet
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/les-films-de-jacques-tati-sont-de-retour-au-cinema-9690350>

FRANCE CULTURE, Plan Large Diffusion le 4 Juillet
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/redecouvertes-rattrapages-et-relectures-au-fema-avec-stephane-goudet-dag-johan-haugerud-et-adrien-denouette-1374349>

RADIO FRANCE, Certains l'aiment Fip Diffusion le 28 juin
<https://www.radiofrance.fr/fip/podcasts/certains-l-aiment-fip/jacques-tati-le-genie-de-la-bande-sonore-5741719>

TV

TF1 Séries Films, Clap Diffusion le 15 juillet

CANAL +, Forever Cinema Diffusion le 23 juin
https://www.canalplus.com/cinema/forever-cinema/h/26584637_50002

CANAL +, Le Cercle Diffusion le 29 mai
https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/31415191_50001

PRESSE INTERNET

À VOIR À LIRE En ligne le 30 juin
<https://www.avoir-alire.com/playtime-jacques-tati-critique>

À VOIR À LIRE En ligne le 30 juin
<https://www.avoir-alire.com/les-vacances-de-monsieur-hulot-jacques-tati-critique>

FILMS FESTIVALS En ligne le 8 avril
https://filmfestivals.us/fr/blog/editor/laffiche_du_54e_fema

IN THE MOOD FOR CINEMA En ligne le 8 juin
<http://www.inthemoodforcinema.com/archive/2026/06/08/programme-du-54e-festival-la-rochelle-cinema-fema-2026-6598011.html>

CINEZIK En ligne le 22 juin
<https://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20260622164842>

TEXTES BLOG ROCK N ROLL En ligne le 3 juillet
<https://textes-blog-rock-n-roll.fr/jacques-tati-a-lhonneur-au-cinema-et-en-blu-ray/>

À VOIR À LIRE En ligne le 3 juillet
<https://www.avoir-alire.com/jour-de-fete-jacques-tati-critique>

CINÉALLIANCE

En ligne le 29 avril

<https://www.cinealliance.fr/181824-jacques-tati-saffiche-6-chefs-doeuvre-restaures-en-4k.html>**CLOSE UP MAG**

En ligne le 15 juillet

<https://www.close-upmag.com/2026/07/15/retrospective-jacques-tati-de-lart-dorchestrer-la-pantomime-en-six-films/>**MOVIERAMA**

En ligne le 2 juin

<https://movierama.fr/playtime-circulez-il-y-a-tout-a-voir/>**AV CESAR**

En ligne le 13 juillet

<https://www.avcesar.com/les-tati-sont-eternels-surtout-en-4k-restauree-48045>**MEDIAPART**

En ligne le 2 juillet

<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/020726/fema-2026-playtime-de-jacques-tati>**MAGAZINE VIDÉO**

En ligne le 26 juin

<https://www.magazinevideo.com/festival/festival-international-du-film-de-la-rochelle-fema/27690.htm>**PARTENARIATS****LES INROCKS.COM**

En ligne en juillet

SURIMPRESSIONS

N° juillet/août

POSITIF

N° juillet/août

TRANFUGE

N° juin/juillet

QUOTIDIENS

N° 14 JUILLET

Les films au cinéma cette semaine : faut-il voir ou éviter *L'Odyssée*, *The Last Viking* et *L'Aventure rêvée* ?

Par Olivier Delcroix, Eric Neuhoﬀ, et Etienne Sorin

Il y a 5 jours

L'épopée d'Ulysse incarné par Matt Damon, une comédie noire avec Mads Mikkelsen en fan de John Lennon, la quête d'une femme pour retrouver son ami d'enfance... La sélection cinéma du *Figaro*.

SOMMAIRE

- *L'Odyssée* - À voir
- *The Last Viking* - À voir
- *L'Aventure rêvée* - À voir
- Rétrospective Jacques Tati - À voir

Rétrospective Jacques Tati - À voir

Après des rétrospectives au Festival de La Rochelle et à la Cinémathèque française, les films de Jacques Tati (1907-1982) ressortent en salles dans des versions restaurées. *Jours de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Mon Oncle*, *Playtime*, *Trafic* et *Parades* : six longs-métrages, réalisés entre 1949 et 1973, période de création qui coïncide avec les Trente Glorieuses, parenthèse enchantée de progrès technique et scientifique, promesse de modernité et d'abondance.

Cet avènement de la société moderne, Tati derrière et devant la caméra, le met en scène avec un regard incisif, amusé, visionnaire donc toujours d'actualité. De la Villa Arpel de *Mon Oncle* à la Tativille de *Playtime*, Hulot, pipe au bec et imper au vent, arpente le monde avec un génie burlesque sans équivalent. E.S.

Jérôme Deschamps donne rendez-vous avec Tati

Étienne Sorin

Le neveu et ayant droit du réalisateur, fondateur des Deschiens, est l'un des promoteurs de l'œuvre de son oncle. Plusieurs de ses films restaurés sont visibles cet été, à La Rochelle et à la Cinémathèque à Paris

Tati tout neuf partout en France. C'est le slogan de l'été. Les films de Jacques Tati (1907-1982) ressortent en salle dans des versions restaurées. *Jours de fête*, *Les Vacances de M. Hulot*, *Mon oncle*, *Playtime*, *Trafic* et *Parade* : six longs-métrages, réalisés entre 1949 et 1973. Une période de création qui coïncide avec les Trente Glorieuses, parenthèse enchantée de progrès technique et scientifique, promesse de modernité et d'abondance. Cet avènement de la société moderne, Tati, derrière et devant la caméra, le met en scène avec un regard incisif, amusé, visionnaire donc toujours d'actualité.

Cette redécouverte du grand burlesque français, on la doit notamment à Jérôme Deschamps. Le comédien, metteur en scène, fondateur avec Macha Makieff de la troupe des Deschiens, est de la famille Tati. Sa mère était la cousine germaine de l'épouse de Tati, Micheline Winter. Deschamps est surtout l'un des grands admirateurs et l'un des grands promoteurs de son œuvre. En créant en 2001 la société Les Films de Mon oncle, avec Sophie Tatischeff, la fille de Jacques, il rachète les droits des films, les sauve de l'oubli ou de la destruction. Il est ainsi à l'origine de la première grande rétrospective, en 2002, à l'occasion des vingt ans de la disparition de Tati, déjà présentée au Festival La Rochelle Cinéma. En 2009, la Cinémathèque française lui confie les clés de l'institution pour un cycle et une belle exposition orchestrée par Macha Makieff et Stéphane Goudet. « Jacques Tati. Deux temps, trois mouvements ».

L'ayant droit Deschamps est intarissable sur Tati, sa vie, son œuvre. Il a d'abord des souvenirs d'enfance, quand cet oncle élastique venait fêter Noël ou le Nouvel An chez ses grands-parents. « Il faisait le con avec le chapeau des dames, sans dire un mot, et il était très drôle. Mais nous avions peu d'échanges, parce qu'il était très impressionnant. C'était une baraque, très grand, intimidant, avec un visage pince-sans-rire. » Leur véritable rencontre, artistique, a lieu en 1978. Deschamps joue *La Famille Deschiens* dans une ancienne grange aménagée en théâtre à Ivry, près de Paris. Tati vient voir le spectacle et monte voir son neveu dans sa loge. « Il me dit : "Si mon ami Buster Keaton était là, on se serait mis immédiatement à travailler. Parce qu'il faut tout le temps travailler." Il a passé quinze jours avec Keaton à New York. Ils se retrouvaient chaque jour dans un bureau. Je lui dis : "Ça a dû être formidable, vous avez dû vous raconter vos vies, partager des choses..." Il me répond : "Non, rien du tout. Il y avait juste une chaise. Pendant deux semaines, on a essayé d'inventer des gags avec la chaise." »

Tati n'est pas un enfant de la balle. Il est d'une grande famille d'encadreurs

de la place Vendôme. Le cadre, un mot qui n'a rien d'anodin pour un futur cinéaste qui ne sait pas comment orchestrer sa vie dans ses années d'avant-guerre. « Il fait vaguement des études, raconte Deschamps. Il passe surtout son temps au Racing Club de France, ne rate jamais la troisième mi-temps à refaire les matchs de rugby en imitant l'arbitre, les joueurs, les spectateurs. Ça fait rire tout le monde. Il en tire un numéro de music-hall, où il joue un gardien de but, un pêcheur, un boxeur ou un joueur de tennis, qui préfigure *Les Vacances de M. Hulot*. »

« Il faisait le con avec le chapeau des dames, sans dire un mot, et il était très drôle. Mais nous avions peu d'échanges, parce qu'il était très impressionnant »
Jérôme Deschamps

Tati se produit partout en Europe. Colette lui consacre un très beau texte. Il est reconnu comme un artiste de music-hall original, tombé du ciel. Il n'en rêve pas moins de cinéma et voue un culte aux grands burlesques américains. En particulier W. C. Fields et Buster Keaton, à la différence de Chaplin, moins naturel, plus construit. « Tati avait rencontré Chaplin et avait lui-même relevé leurs différences, se souvient Deschamps. Prenez cette scène des *Vacances* : la voiture arrive près d'un enterrement, le pneu crève, Hulot démonte la roue. Comme il a plu et qu'il y a du vent, la chambre à air roule, des feuilles s'y collent, et Hulot croit qu'ils ont oublié une couronne mortuaire. Il la prend, de bonne foi, pour la rapporter. Si c'était Chaplin, c'est lui qui collerait les feuilles. Il y aurait une ruse, un côté roublard. Chez Tati, jamais. Son personnage ne fait rien exprès. C'est un type à côté de ses pompes. Il provoque des catastrophes malgré lui. C'est ce qui le rend à la fois charmant et subversif : il nous raconte ce que signifie être perdu dans un monde qui change. »

Pendant l'Occupation, Tati se cache dans la cave d'une maison à Sainte-Sévère-sur-Indre pour échapper au STO. C'est dans ce même village qu'il tourne, en 1947, *Jour de fête*, comédie néo-réaliste sur un facteur qui doit augmenter la cadence et faire sa tournée « à l'américaine ». Un premier beau succès. Le 4 juillet prochain, Deschamps le projettera en ouverture d'un nouveau festival dédié au court-métrage d'humour, à Sainte-Sévère. Avec *Les Vacances de M. Hulot*, première apparition du réalisateur, pipe au bec et imper au vent, Tati transforme l'essai. Mais *Mon oncle*, en 1958, le propulse dans une autre dimension. Il reçoit vingt prix à travers le monde, dont



Jacques Tati dans *Playtime*, son chef-d'œuvre sorti en 1967, dont le tournage a duré trois ans. LES FILMS DE MON ONCLE

l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Tati mettra pourtant près de dix ans à concrétiser *Playtime*. Son chef-d'œuvre, plastiquement superbe et très audacieux dans sa façon de se passer d'intrigue, de dissoudre Hulot dans la foule ou de le multiplier dans des plans où il se passe mille choses à la fois. « Le premier film martien de l'histoire du cinéma », dit François Truffaut. Après la Villa Arpel de Mon oncle, qui anticipe de plusieurs décennies la maison connectée, Tati étend son terrain de jeu à la ville entière. « Tati n'est pas du tout un réactionnaire nostalgique, explique Deschamps. Au contraire, il joue avec la ville moderne et la société du loisir. Il s'en amuse et en montre aussi la beauté. C'est beaucoup plus ambivalent que "c'était mieux avant". »

La seconde partie de *Playtime*, l'inauguration du restaurant Royal Garden, ressemble au fiasco de *The Party*, de Blake Edwards, avec Peter Sellers, autre génie comique. Elle est irrésistible et annonce *Lapin chasseur*, spectacle culte des Deschiens, en 1989, où les spectateurs sont tour à tour côté cuisine

et côté salle d'un restaurant. « Il y a sans doute une filiation naturelle, parfois inconsciente, admet Deschamps. Son influence est peut-être surtout sensible sur le travail du son, très important chez lui comme chez moi. D'ailleurs, on aime tous les deux les chiens et on met des aboiements partout. Quand nous avons montré *Playtime* dans une première version restaurée en ouverture de Cannes, en 2002, nous avons garé une 4L au pied des marches et une flopée de petits chiens les ont montées, sous l'œil de David Lynch, très ému de revoir ce film, qu'il adore. » Autre cinéaste américain fan de Tati, Steven Spielberg, à qui on doit ce compliment avisé : « Le plus grand acteur muet du cinéma sonore. »

Pour *Playtime*, Tati, surnommé Tatillon, fait construire une ville entière près du bois de Vincennes. Le tournage dure trois ans. Tati en sort ruiné. Il parvient tout de même à réaliser *Trafic*, une satire du « tout-automobile » - Hulot livre son prototype de camping-car au Salon de l'automobile d'Amsterdam. « Il y a des choses très bien dans *Trafic* - le carambolage, par exemple -, mais le film, une commande

de producteurs étrangers, est plombé par des moments plus faibles. » *Parade*, l'ultime long-métrage de Tati, est un retour au music-hall. Avec le cirque de Stockholm, pour la télévision suédoise, le vieux clown refait les numéros de mime de ses débuts. « Longtemps j'ai trouvé *Parade* irrégulier. On le ressort quand même parce qu'on a pu restaurer les images en vidéo, mais Tati me disait qu'il considérait *Playtime* comme son véritable dernier film. »

Tati meurt à 75 ans, en 1982. On ne lui voit guère d'héritier, sinon un peu Michel Gondry (*Microbe et Gasso*) ou Bruno Podalydès (*Adieu Berthe, Les Deux Alfred*), capable de faire rire avec une trotinette électrique, les nouvelles technologies et les drones. « Oui, et je suis sûr que Tati aurait imaginé plein de gags avec les téléphones portables. Mais il reste une comète, un ovni. » ■ Rétrospective au 54^e Festival La Rochelle Cinéma (17), du 26 juin au 4 juillet. Intégrale à la Cinémathèque française (Paris 12^e), du 8 au 12 juillet, et au cinéma à partir du 15 juillet. Coffret Blu-ray en novembre 2026 chez StudioCanal.



Jacques Tati dans *Les Vacances de M. Hulot* (1953). LES FILMS DE MON ONCLE

N° 24 JUIN

«Il reste une comète, un ovni» : la clé du comédien Jérôme Deschamps pour redécouvrir le burlesque de Jacques Tati

Par **Etienne Sorin**

Le 24 juin 2026 à 13h15



Jacques Tati dans *Playtime*, son chef-d'œuvre, sorti en 1967. *Les Films de Mon Oncle*

RÉCIT - Rétrospective au La Rochelle Film Festival et à la Cinémathèque française, ressorties en salle dans de nouvelles restaurations... Le créateur de M. Hulot ne prend pas de vacances. Retour sur une œuvre unique avec son neveu et ayant droit.

Tati tout neuf partout en France. C'est le slogan de l'été. Les films de Jacques Tati (1907-1982) ressortent en salle dans des versions restaurées. *Jours de fête*, *Les Vacances de M. Hulot*, *Mon oncle*, *Playtime*, *Trafic* et *Parade* : six longs-métrages, réalisés entre 1949 et 1973. Une période de création qui coïncide avec les Trente Glorieuses, parenthèse enchantée de progrès technique et scientifique, promesse de modernité et d'abondance. Cet avènement de la société moderne, Tati, derrière et devant la caméra, le met en scène avec un regard incisif, amusé, visionnaire donc toujours d'actualité.

Cette redécouverte du grand burlesque français, on la doit notamment à Jérôme Deschamps. Le comédien, metteur en scène, fondateur avec Macha Makeïeff de la troupe des Deschiens, est de la famille Tati. Sa mère était la cousine germaine de l'épouse de Tati, Micheline Winter. Deschamps est surtout l'un des grands admirateurs et l'un des grands promoteurs de son œuvre. En créant en 2001 la société Les Films de mon oncle, avec Sophie Tatischeff, la fille de Jacques, il rachète les droits des films, les sauve de l'oubli ou de la destruction. Il est ainsi à l'origine de la première grande rétrospective, en 2002, à l'occasion des vingt ans de la disparition de Tati, déjà présentée au Festival La Rochelle Cinéma. En 2009, la Cinémathèque française lui confie les clés de l'institution pour un cycle et une belle exposition orchestrée par Macha Makeïeff et Stéphane Goudet, « Jacques Tati. Deux temps, trois mouvements ».

L'ayant droit Deschamps est intarissable sur Tati, sa vie, son œuvre. Il a d'abord des souvenirs d'enfance, quand cet oncle élastique venait fêter Noël ou le Nouvel An chez ses grands-parents. « *Il faisait le con avec le chapeau des dames, sans dire un mot, et il était très drôle. Mais nous avions peu d'échanges, parce qu'il était très impressionnant. C'était une baraque, très grand, intimidant, avec un visage pince-sans-rire.* » Leur véritable rencontre, artistique, a lieu en 1978.

Deschamps joue *La Famille Deschiens* dans une ancienne grange aménagée en théâtre à Ivry, près de Paris. Tati vient voir le spectacle et monte voir son neveu dans sa loge. *« Il me dit : “Si mon ami Buster Keaton était là, on se serait mis immédiatement à travailler. Parce qu’il faut tout le temps travailler.” Il a passé quinze jours avec Keaton à New York. Ils se retrouvaient chaque jour dans un bureau. Je lui dis : “Ça a dû être formidable, vous avez dû vous raconter vos vies, partager des choses...” Il me répond : “Non, rien du tout. Il y avait juste une chaise. Pendant deux semaines, on a essayé d’inventer des gags avec la chaise.” »*

«Si c’était Chaplin, c’est lui qui collerait les feuilles»

Tati n’est pas un enfant de la balle. Il est d’une grande famille d’encadreur de la place Vendôme. Le cadre, un mot qui n’a rien d’anodin pour un futur cinéaste qui ne sait pas comment orchestrer sa vie dans ses années d’avant-guerre. *« Il fait vaguement des études, raconte Deschamps. Il passe surtout son temps au Racing Club de France, ne rate jamais la troisième mi-temps à refaire les matchs de rugby en imitant l’arbitre, les joueurs, les spectateurs. Ça fait rire tout le monde. Il en tire un numéro de music-hall, où il joue un gardien de but, un pêcheur, un boxeur ou un joueur de tennis, qui préfigure Les Vacances de M. Hulot. »*



Jacques Tati dans *Les Vacances de Monsieur Hulot* en 1953. *Les Films de Mon Oncle*

Tati se produit partout en Europe. Colette lui consacre un très beau texte. Il est reconnu comme un artiste de music-hall original, tombé du ciel. Il n'en rêve pas moins de cinéma et voue un culte aux grands burlesques américains. En particulier W. C. Fields et Buster Keaton, à la différence de Chaplin, moins naturel, plus construit. « *Tati avait rencontré Chaplin et avait lui-même relevé leurs différences, se souvient Deschamps. Prenez cette scène des Vacances : la voiture arrive près d'un enterrement, le pneu crève, Hulot démonte la roue. Comme il a plu et qu'il y a du vent, la chambre à air roule, des feuilles s'y collent, et Hulot croit qu'ils ont oublié une couronne mortuaire. Il la prend, de bonne foi, pour la rapporter. Si c'était Chaplin, c'est lui qui collerait les feuilles. Il y aurait une ruse, un côté roublard. Chez Tati, jamais. Son personnage ne fait rien exprès. C'est un type à côté de ses pompes. Il provoque des catastrophes malgré lui. C'est ce qui le rend à la fois charmant et subversif : il nous raconte ce que signifie être perdu dans un monde qui change.* »

“ Nous avions peu d'échanges, parce qu'il était très impressionnant. C'était une baraque, très grand, intimidant, avec un visage pince-sans-rire

Jérôme Deschamps, neveu et ayant droit de Jacques Tati

Pendant l'Occupation, Tati se cache dans la cave d'une maison à Sainte-Sévère-sur-Indre pour échapper au STO. C'est dans ce même village qu'il tourne, en 1947, *Jour de fête*, comédie néoréaliste sur un facteur qui doit augmenter la cadence et faire sa tournée « à l'américaine ». Un premier beau succès. Le 4 juillet prochain, Deschamps le projettera en ouverture d'un nouveau festival dédié au court-métrage d'humour, à Sainte-Sévère. Avec *Les Vacances de M. Hulot*, première apparition du réalisateur, pipe au bec et imper au vent, Tati transforme l'essai. Mais *Mon oncle*, en 1958, le propulse dans une autre dimension. Il reçoit vingt prix à travers le monde, dont l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Tati mettra pourtant près de dix ans à concrétiser *Playtime*. Son chef-d'œuvre, plastiquement superbe et très audacieux dans sa façon de se passer d'intrigue, de dissoudre Hulot dans la foule ou de le multiplier dans des plans où il se passe mille choses à la fois. « *Le premier film martien de l'histoire du cinéma* », dit François Truffaut. Après la Villa Arpel de *Mon oncle*, qui anticipe de plusieurs décennies la maison connectée, Tati étend son terrain de jeu à la ville entière. « *Tati n'est pas du tout un réactionnaire nostalgique*, explique Deschamps. *Au contraire, il joue avec la ville moderne et la société du loisir. Il s'en amuse et en montre aussi la beauté. C'est beaucoup plus ambivalent que "c'était mieux avant".* »



Mon oncle, de Jacques Tati, est sorti dans les salles en 1958. Les Films de Mon Oncle

La seconde partie de *Playtime*, l'inauguration du restaurant Royal Garden, ressemble au fiasco de *The Party*, de Blake Edwards, avec Peter Sellers, autre génie comique. Elle est irrésistible et annonce *Lapin chasseur*, spectacle culte des Deschiens, en 1989, où les spectateurs sont tour à tour côté cuisine et côté salle d'un restaurant. « *Il y a sans doute une filiation naturelle, parfois inconsciente*, admet Deschamps. *Son influence est peut-être surtout sensible sur le travail du son, très important chez lui comme chez moi. D'ailleurs, on aime tous les deux les chiens et on met des aboiements partout. Quand nous avons montré Playtime dans une première version restaurée en ouverture de Cannes, en 2002, nous avons garé une 4 L au pied des marches et une flopée de petits chiens les ont montées, sous l'œil de David Lynch, très ému de revoir ce film, qu'il adore.* » Autre cinéaste américain fan de Tati, Steven Spielberg, à qui on doit ce compliment avisé : « *Le plus grand acteur muet du cinéma sonore.* »

Pour *Playtime*, Tati, surnommé Tatillon, fait construire une ville entière près du bois de Vincennes. Le tournage dure trois ans. Tati en sort ruiné. Il parvient tout de même à réaliser *Trafic*, une satire du « tout-automobile » - Hulot livre son prototype de camping-car au Salon de l'automobile d'Amsterdam. « *Il y a des choses très bien dans Trafic - le carambolage, par exemple -, mais le film, une commande de producteurs étrangers, est plombé par des moments plus faibles.* » *Parade*, l'ultime long-métrage de Tati, est un retour au music-hall. Avec le cirque de Stockholm, pour la télévision suédoise, le vieux clown refait les numéros de mime de ses débuts. « *Longtemps j'ai trouvé Parade irregardable. On le ressort quand même parce qu'on a pu restaurer les images en vidéo, mais Tati me disait qu'il considérait Playtime comme son véritable dernier film.* »



Le rond-point transformé en manège dans *Playtime* (1967), de Jacques Tati. Les Films de Mon Oncle

Tati meurt à 75 ans, en 1982. On ne lui voit guère d'héritier, sinon un peu Michel Gondry (*Microbe et Gaseoil*) ou Bruno Podalydès (*Adieu Berthe, Les Deux Alfred*), capable de faire rire avec une trottinette électrique, les nouvelles technologies et les drones. « *Oui, et je suis sûr que Tati aurait imaginé plein de gags avec les téléphones portables. Mais il reste une comète, un ovni.* »

Rétrospective au 54^e Festival La Rochelle Cinéma (17), du 26 juin au 4 juillet. Intégrale à la Cinémathèque française (Paris 12^e), du 8 au 12 juillet et au cinéma à partir du 15 juillet. Coffret Blu-ray en novembre 2026 chez StudioCanal.

HEBDOMADAIRES

Tati toujours

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE JACQUES TATI ★★★★★

Six et pas un de plus ! Le premier avantage avec la filmographie de Jacques Tati, c'est qu'on peut facilement se vanter de la connaître intégralement. De *Jour de fête* à *Parade* en passant par *Les Vacances de M. Hulot*, *Mon oncle*, *Playtime* et *Trafic*, les six longs-métrages de ce génial cinéaste ont profondément marqué leur époque tout en rendant compte de ses évolutions et de ses mutations. C'est pourquoi leur ressortie en salles dans de superbes versions restaurées 4K constitue un événement. C'est le meilleur moyen de découvrir ou de redécouvrir les gags concoctés par un champion de l'absurde à la gestuelle comique sidérante. Si le cinéma de Tati n'a pas pris une ride, c'est que le miroir qu'il nous tend n'a rien perdu de son efficacité et de son actualité. Un programme de courts-métrages souvent rares vient compléter l'ensemble. **A.C.**

En salles depuis mercredi.

Rétrospective Jacques Tati

L'homme aux grandes enjambées qui a su se moquer du travers de notre quotidien a, dès ses débuts, créé l'amorce d'une œuvre. En 1949, avec « *Jour de fête* », il s'amuse de l'influence de l'Amérique sur un postier qui doit augmenter sa cadence, suivi en 1953 de son magistral « *Les vacances de Monsieur Hulot* », puis en 1958



son personnage mythique de Monsieur Hulot dans « *Mon Oncle* » offre une vision sarcastique entre le moderne et l'ancien, et lui vaut un Oscar. Il poursuit avec « *Play time* », « *Trafic* », « *Parade* ». Un génie du burlesque !

LE CHOIX DU CINÉPHILE

Notre tonton préféré

Indémoudables, attachants, décalés... Les films de Jacques Tati font l'objet d'une rétrospective. Le tour de son univers farfelu en onze questions.

Rétrospective Tati

Du 8 au 12 juil.
Cinémathèque française,
51, rue de Bercy, 12^e.
cinematheque.fr.
Six films restaurés 4K
par Carlotta à partir
du 15 juil.
carlottafilms.com/films/
evenement-jacques-tati/

Dans *Mon oncle* (1958),
le cinéaste et acteur, ici
avec le petit Alain Bécourt,
incarne le beau-frère
d'un directeur d'usine.

1. À quel sport Hulot s'adonne-t-il,
avec un style bien à lui, dans *Les Vacances
de monsieur Hulot* (1953) ?

- A. La pêche au gros.
- B. Le kayak de mer.
- C. Le tennis.

2. Que trouve-t-on au milieu du jardin de la villa
Arpel dans *Mon oncle* (1958) ?

- A. Une voiture en plexiglas.
- B. Un arbuste taillé en forme de cigogne.
- C. Une fontaine-poisson.

3. Dans *Jour de fête* (1949), François, le facteur,
assiste, médusé, à une projection de
cinéma ambulant sur la place du village.
De quel film s'agit-il ?

- A. Un Buster Keaton.
- B. Un documentaire sur la poste aérienne
en Amérique.
- C. *L'École des facteurs*, le court métrage
de Tati de 1947.

4. Quel village du Berry a servi de décor
à *Jour de fête* ?

- A. Sainte-Sévère-sur-Indre.
- B. Aubigny-sur-Nère.
- C. Argenton-sur-Creuse.

5. Quel(s) compositeur(s) a(ont) créé le célèbre
thème musical de *Mon oncle* ?

- A. Michel Legrand.
- B. Franck Barcellini et Alain Romans.
- C. Jean-Pierre Mirouze.

6. Quelle invention farfelue n'est pas exposée
dans la galerie de *Playtime* (1967) ?

- A. La poubelle en colonne grecque.
- B. Le balai équipé de phares.
- C. Le grille-pain solaire.

7. Quelle est la particularité du film *Parade* (1974)
dans la filmographie de Tati ?

- A. Il a été tourné principalement en vidéo
pour la télévision suédoise.
- B. C'est son seul film entièrement muet.
- C. Il a été tourné en 70 mm, comme *Playtime*.

8. *Playtime* fut un échec financier retentissant.
Quelles en furent les conséquences pour Tati ?

- A. Il a organisé une vente aux enchères
des décors de *Mon oncle* pour payer ses dettes.
- B. Il est devenu producteur pour Disney
afin de se renflouer.
- C. Il a dû hypothéquer sa maison et a perdu
ses droits sur ses films précédents.

9. Dans *Trafic* (1971), où Hulot doit-il présenter
un prototype de camping-car ?

- A. Berlin-Ouest.
- B. Le circuit du Mans.
- C. Le salon de l'Auto, à Amsterdam.

10. Sur quel événement sportif porte
le documentaire *Forza Bastia 78* (1978) ?

- A. La seule étape corse du Tour de France.
- B. La finale de football de la coupe de l'UEFA.
- C. Le concours de lancer de châtaigne.

11. Quel est le vrai nom de Jacques Tati ?

- A. Jacques Tatimov.
- B. Jacques Tatischeff.
- C. Jacques Tatatitata.

— Jérémie Couston



Par Nathalie Jacquet



Une magnifique occasion de se rendre compte du génie burlesque de Jacques Tati que ces belles versions restaurées 4K de ses six films : *Jour de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Mon oncle*, *Playtime*, *Trafic* et *Parade* ! Avec sa silhouette dégingandée, son chapeau, sa pipe et son pardessus, Jacques Tati a créé Monsieur Hulot, un personnage extraordinaire, gaffeur, enfantin, fantaisiste, humain et terriblement attachant. Les six longs-métrages de Jacques Tati sont proposés en avant-première au 54^e Festival La Rochelle Cinéma (Fema) du 26 juin au 4 juillet.

Rétrospective Jacques Tati, en versions restaurées 4K, au cinéma le 15 juillet (Carlotta films).

Jacques Tati - L'Intégrale, en coffret Blu-ray & 4K Ultra HD (StudioCanal).

Intégrale Jacques Tati, à la Cinémathèque française, du 8 au 12 juillet.

Trois conseils pour découvrir le cinéma de Jacques Tati

Si vous avez toujours voulu regarder des films de Jacques Tati sans jamais oser vous y mettre, voici nos conseils, à l'approche du Festival La Rochelle Cinéma qui lui consacre une rétrospective, pour découvrir son univers poétique et drôle qui ravira grands et petits.

Par Frédéric Theobald

Publié le 26/06/2026 à 09h00, mis à jour le 26/06/2026 à 09h00 • ⌚ Lecture 2 min.



Portrait de Jacques Tati, réalisateur, acteur et scénariste français, né le 9 octobre 1907 au Pecq (Seine-et-Oise) • AURIMAGES / FEMA-2026

1. En regardant *les Vacances de monsieur Hulot*

Pipe au bec, silhouette dégingandée penchée vers l'avant coiffée d'un galurin, pantalon trop court, Hulot fait son entrée à l'Hôtel de la plage, sur la côte bretonne. Faisant littéralement souffler une tornade sur les pensionnaires et un vent de fraîcheur sur le cinéma français. Cette année 1953, Monsieur Hulot est né. Un personnage venu de nulle part ou alors du music-hall, terrain de jeu premier de Jacques Tati, son créateur et interprète.

Avant Hulot, il y a eu, en 1949 son cousin des champs, François, le facteur, figure burlesque de *Jour de fête*, perché sur une bicyclette trop courte et qui déjà, avec fantaisie, mettait en question la course au progrès. Ce thème d'une modernité froide et mal digérée, Tati n'aura de cesse de la mettre en scène. Dans *Mon oncle* (1958), deuxième volet des aventures de Hulot et dans *Playtime* (1967), son œuvre la plus ambitieuse.

2. En ouvrant grand les yeux et les oreilles

Tati, comique ou ennuyeux ? On a épinglé l'absence d'intrigue ficelée dans ses films. Monsieur Hulot, souvent filmé de dos, invite à regarder le monde. Et le monde est drôle, d'autant plus drôle que ses protagonistes ignorent tout de leur dimension humoristique. Tati croque ses contemporains, les vacanciers, la maison moderne des Arpel dans *Mon oncle*, un hall d'aéroport ou encore des bureaux dans *Playtime*. Au spectateur ensuite de construire son film.

Tati nous apprend à voir. Et à écouter. La bande-son est un petit bijou, les dialogues souvent inaudibles, se perdant au milieu des bruits du bord de mer ou de la ville. Comme dans cette scène des *Vacances...*, où, au mouvement des vagues, succède dans une gare, celui des vacanciers qui courent d'un quai à l'autre portés par la voix nasillarde et inaudible d'un invisible chef de gare.

3. En... oubliant Chaplin

Hulot n'est pas Charlot. Tati les comparait ainsi en citant cette scène des *Vacances de monsieur Hulot*, où des feuilles mortes viennent se déposer sur la chambre à air de la voiture de Hulot et forment une couronne mortuaire. Hulot n'est en rien l'auteur de ce gag, là où Charlot aurait malicieusement pris l'initiative de fabriquer la fausse couronne. Charlot crée des gags là où Hulot se contente d'être.

Événement

Le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) consacre une rétrospective à Jacques Tati, du 26 juin au 4 juillet. Les films seront ensuite repris à la Cinémathèque, à Paris (XIIe) et en salles, festival-larochelle.org

[Événement]

Le Festival La Rochelle Cinéma célèbre Jacques Tati

Les six longs métrages du cinéaste seront montrés l'été prochain lors du Fema, avant d'être exposés à la Cinémathèque française puis en salle via Carlotta Films. Un coffret remasterisé sera proposé par Studiocanal en fin d'année. ■ VINCENT LE LEURCH

C'est d'abord lors d'une rétrospective au 54^e Festival La Rochelle Cinéma (Fema) que Jacques Tati sera à l'honneur. Ses six longs métrages seront tous présentés du 26 juin au 4 juillet : *Jour de fête* (1949), *Les vacances de monsieur Hulot* (1953), *Mon oncle* (1958), *Playtime* (1967), *Trafic* (1971) et *Parade* (1974). Afin de rendre ces chefs-d'œuvre accessibles à un large public, tous les titres seront proposés en version audiodécrite. "Nous avons déjà organisé une rétrospective intégrale de Tati en 2002, souligne Sophie Mirouze, codéleguée générale du festival charentais. Même si nous avons régulièrement montré ses films au fil de nos éditions et

des restaurations, il était temps de les rassembler de nouveau. Cette rétrospective sera aussi l'occasion de fêter les 80 ans du Syndicat de la critique de cinéma, qui avait récompensé *Mon oncle* en 1958. Tati est un génie du cinéma burlesque et du bruitage. Ses films méritent d'être vus et revus sur grand écran pour en apprécier le moindre détail."

NOUVELLE RESTAURATION

D'autant plus que cette année, les œuvres proposées le seront toutes dans des versions restaurées en 4K. Une restauration assurée par Studiocanal – largement soutenue par le CNC – actuellement en cours dans les locaux du laboratoire italien



Playtime de Jacques Tati.

L'Image Retrouvée. "Jérôme Deschamps et Les Films de Mon Oncle nous ont confié les films de Tati depuis 2012 pour une distribution monde hors salle, explique Juliette Hochart, directrice du catalogue de Studiocanal. À l'occasion

de ces restaurations en 4K, nous sortirons un nouveau coffret UHD-blu-ray en fin d'année qui comprendra des contenus inédits dont le documentaire *Jacques Tati, tombé de la lune* réalisé par Jean-Baptiste Périé. Ce coffret sera aussi disponible en Allemagne et au Royaume-Uni." Par ailleurs, Tati sera fêté tout l'été avec une reprise de la rétrospective du Fema à la Cinémathèque française, du 8 au 12 juillet, puis une sortie en salle des six longs dès le 15 juillet par Carlotta Films. "Nous sommes le distributeur cinéma historique des films de Tati depuis 17 ans, précise Vincent Paul-Boncour, gérant de la société de distribution. Pour accompagner ces nouvelles restaurations, une charte graphique inédite sera proposée avec, entre autres, des affiches pour chaque film réalisées par Les Films de Mon Oncle." Depuis plusieurs années, le Festival La Rochelle Cinéma orchestre ses rétrospectives en compagnie de nombreux partenaires. C'était le cas l'an dernier avec le cinéaste taïwanais Edward Yang, dont l'œuvre avait profité de la même chronologie. En 2024, les films de Marcel Pagnol avaient eux aussi connu une destinée similaire. ❖

MENSUELS

Cinéma

“L’Odyssée”, “L’Aventure rêvée”, “Comète”... Voici les sorties ciné de la semaine !

par **Service Cinéma**

Publié le 13 juillet 2026 à 6h30

Mis à jour le 13 juillet 2026 à 18h06



Reprise des films de Jacques Tati



Après avoir été projetés au festival de La Rochelle, être l’objet d’une rétrospective à la Cinémathèque française, les six longs-métrages réalisés entre 1949 et 1974 par Jacques Tati sortent en salles dans des copies magnifiquement restaurées. (...) Il faut voir et revoir ces films sur grand écran, notamment le plus grand, le plus ambitieux d’entre eux, Playtime, où il se passe parfois dix choses en même temps dans le même plan large...

Le texte de Jean-Baptiste Morain

Jacques Tati au cinéma : ses 6 films en version restaurée



Après avoir été projetés au festival de La Rochelle, été l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque française, les six longs-métrages réalisés entre 1949 et 1974 par Jacques Tati sortent en salles dans des copies magnifiquement restaurées.

Né Tatischeff, le grand (il mesurait 1,91 m) et mince Jacques Tati, d'origine russe, hollandaise et italienne, va devenir l'un des plus grands cinéastes français. Il est d'abord encadreur comme le reste de sa famille – on racontait volontiers pour s'en moquer que le grand-père eût refusé à Van Gogh d'échanger trois de ses toiles contre quelques cadres. Mais il choisit de devenir artiste de music-hall et d'y choisir la profession de “fantaisiste” : son numéro consiste en une série d'imitations muettes, d'évocations mimées de personnages de sportifs (qu'il reprendra dans son dernier film, *Parade*), qui lui apportent petit à petit une certaine renommée.

Puis vient le cinéma, où son art du burlesque va peu à peu se développer. Tati, toujours plus pointilleux, plus précis, plus exigeant, devient un véritable artiste de cinéma, un grand coloriste, un formaliste inventif : il crée un burlesque moderne, où le son, notamment, tient une place prépondérante. Il faut voir et revoir ces films sur grand écran, notamment le plus grand, le plus ambitieux d'entre eux, *Playtime*, où il se passe parfois dix choses en même temps dans le même plan large...

Un cinéaste éternel

Enfin, un court mot sur le personnage quasiment muet qu'il a créé, Monsieur Hulot, homme mal à l'aise avec les choses, les objets, les gens, qui se déplace sur la pointe des pieds. Un homme timide, gaffeur mais aussi farceur à l'occasion. Mais ça, tout le monde le sait. Monsieur Hulot est aussi un homme délicat. Dans *Mon oncle*, au début du film, il salue chaque jour la fille de la concierge en lui touchant le nez du bout du doigt. Et puis à un moment du film, la petite fille a grandi, elle est maintenant adolescente. Au moment où Hulot s'apprête à lui toucher le nez comme à leur habitude, il renonce. Elle est trop grande. C'est dans ce tact, ce respect des autres, cette intelligence des être aussi, que réside tout le charme et la grandeur de ce personnage hors norme et magnifique, ce gentleman du peuple, éternel.

Les 6 films de la rétrospective Tati, au cinéma à partir du 15 juillet

Jour de fête, 1949

Les Vacances de Monsieur Hulot, 1953

Mon Oncle, 1958

Playtime, 1967

Trafic, 1971

Parade, 1974





Jour de fête (1949).

© 1949 LES FILMS DE MON ONCLE SPECTA FILMS C.E.P.C.

Rétrospective au FEMA La Rochelle, intégrale à la Cinémathèque française (Paris), ressortie en salles de six films : Jacques Tati reste l'une des influences comiques les plus naturelles et vivantes.

LE TATI Nom vernaculaire

par Mathilde Grasset

Jacques Tati est coincé dans une bulle temporelle bizarre : même de son vivant, il a été rapporté à un présent absolu autant qu'à un passé révolu. La première fois que les *Cahiers* le mentionnent, au moment de la sortie en 1953 des *Vacances de Monsieur Hulot*, la critique du film est intitulée « Enfin Tati revient ». À la manière de son personnage qui, dixit André Bazin, n'apparaît que par magie pour les grandes vacances, dans « un temps provisoire, entre parenthèses, une durée mollement tourbillonnante, refermée sur elle-même, comme le cycle des marées », Tati est attendu avant même d'avoir été présenté : dans la vie de la revue au moins, il a toujours été là, prêt à surgir au volant de son Amilcar. Le maître oisif à l'œil

éveillé – visionnaire – n'a pourtant pas suffi à arrêter les aiguilles, quand bien même on a continué à le révéler après sa ruine financière : « On lui rendait hommage, régulièrement. On parlait de lui un peu au passé », écrit Serge Daney à propos de la légende vivante alors tout juste morte, en 1982.

Sans doute les ressorties, les restaurations, les rétrospectives, celles d'aujourd'hui après celles de 2002 (au FEMA déjà, à l'occasion de la restauration de *Playtime* et de la ressortie de quatre courts métrages avec ou de Tati), de 2009 (à la Cinémathèque française, au moment de l'exposition qui lui a été consacrée) ou de 2014 (date de la sortie du coffret intégral par StudioCanal) ont-elles vocation à vivifier le mythe

CINÉMA RETROUVÉ

au contact du temps présent, et vice versa – à montrer que, plutôt qu'« atemporelle » ou « de son temps », l'œuvre de Tati fait surtout résonner le nôtre (ses absurdités et ses obsessions technologiques, sa gestion autoritaire des mouvements et des distances, son agressivité) contre les parois de son génie d'autant plus génial qu'il est ancien. À montrer que la vie est aujourd'hui encore, pour reprendre les mots de Michel Chion, « pleine d'hommages à Tati ». Mais « Tati », c'est trop efficace en bouche, trop chantant, pour n'être que le nom d'un réalisateur et la métonymie de sa filmographie condensée (six longs métrages et quelques courts) qu'on a du mal à dater. « Tati » serait plutôt le nom bien trouvé d'un concept, d'une idée de la comédie qui chaloupe suffisamment pour ne pas laisser sur elle retomber la poussière.

De Tati au tati

C'est comme si on avait toujours eu besoin de « Tati », le quasi-nom commun, pour qualifier tout un pan du cinéma. On le dégaîne depuis quatre décennies au moins pour viser, quelles qu'en soient les subtilités, un formalisme comique plus systématique que celui de Keaton, qui avait déjà le compas dans l'œil et dans la jambe, mais ni le son ni la couleur pour exalter son penchant pour la maquette. Encore faut-il savoir de quoi il retourne précisément – ce qui, entre le ta et le ti, regarde autant Otar Iosseliani, Aki Kaurismäki, Elia Suleiman, Wes Anderson ou le duo Abel et Gordon (la liste n'est pas



Trafic (1971).

exhaustive). Le formalisme en comédie – le tati, donc – n'est pas une question d'emballage, d'allure, ni tellement le symptôme d'un désir de contrôle, mais bien d'abord une opération de délégation et de dilution du comique – ce que, dans le cas de son créateur, on a rapproché d'une démocratie du rire, si le peuple en question intègre figurants, chiens touffus et accessoires, murs, vitres et bâtiments : l'espace tout entier, son organisation et son occupation. Dès *Jour de fête* (1949), Hulot



Mon oncle (1958).



Playtime (1967).

n'est plus la seule bête comique du film, il est une « discrétion d'être » (Bazin toujours) plutôt qu'un caractère obstiné, une silhouette reconnaissable mais clonée dans *Playtime* (1967), un corps burlesque qui renonce à son caractère exceptionnel, un élément identifié d'une composition d'ensemble ; à la rigueur, l'« opérateur de tout le champ visuel » (Jean Louis Schefer), le révélateur comme en chimie d'un « enchaînement de fragments figuratifs », en toute authentique modestie.

De là, le tati désignerait une conception singulière de l'image de cinéma, organique et chorégraphique, où tout, dans la largeur et la profondeur du plan, dans l'équilibre ou le péril du mouvement des corps et de la caméra, se rapporterait constamment à tout le reste. Plongée, contre-plongée, frontalité du cadre, jeu des perspectives et des échelles intensifient les forces qui relient par exemple le corps de Hulot et

une maison scrutatrice dans *Mon oncle*. Le plan est alors un Rubik's Cube géant qui, comme dans la longue séquence des télévisions synchronisées de *Playtime*, figure la séparation dans l'assemblage, ou l'inverse. L'effet gaguesque s'amortit et se transforme en trouvaille visuelle et sonore, étrange voire inquiétante à force d'être exploitée (Lynch adorait Tati, en particulier *Mon oncle* – il suffit de penser au début d'*Une histoire vraie* ou à son Dougie au casino pour s'en convaincre) : *Trafic* (1971), moderne parmi les modernes, annonce peut-être plus que ses prédécesseurs une veine comique dans laquelle on a les deux pieds aujourd'hui, au bord du surréalisme, déflationniste, assumant le caractère rébarbatif des situations (la voiture éternellement en panne à l'échelle du film, le contrôle de police interminable à l'échelle d'une séquence, la jeune femme qui pleure son chien sans comprendre qu'il s'agit d'une criante supercherie à l'échelle d'un plan). Les films de Tati perdent quelque chose à être regardés avec déférence, ce que la maîtrise totale de leur mise en scène encouragerait pourtant : novateurs, ils le sont aussi en tant qu'ils se sapent eux-mêmes, amortis et répétitifs au point d'intégrer plusieurs fois les mêmes gags et les mêmes plans (*Jour de fête*), à mi-chemin entre le ratage et l'illumination avant-gardiste (son dernier long métrage, *Parade*, tourné en pellicule et en vidéo en 1974, est une espèce de performance).

La grande exposition

Le formalisme comique de Tati, qui culmine avec l'imposant *Playtime*, a aussi fait une tripotée de petits parce qu'il assume et satisfait un besoin d'ordonner, de créer les conditions graphiques d'un face-à-face, et potentiellement d'un déphasage : il ne s'agit pas de simplifier le monde en deux catégories (le bien et le mal), mais de clarifier ce contre quoi un individu peut se casser le nez, au sens propre comme figuré. Quand bien même



Parade (1974).

CINÉMA RETROUVÉ

Tati a préféré la simultanéité des événements à leur succession, et des plans riches, cosmiques, plutôt que monosémiques, chacun d'eux nous *montre* des choses, aménage activement cette visibilité (ce qui fera écrire à Truffaut que Tati filme en martien : de l'extérieur). C'est aussi ce qui le distingue de tous les autres cinéastes qui se font malgré eux les témoins de leur époque : il y a dans la schématisation un effort pédagogique délibéré. Cela devient explicite dans le court métrage *Cours du soir* (1967), réalisé par Nicolas Ribowski dans les décors de *Playtime* avant leur destruction. Hulot enseigne à un groupe d'hommes d'affaires le principe du mime (et du cinéma de son interprète) : l'art de l'observation. Comme les immeubles qui, à la fin du film, pivotent et dévoilent leur envers, le cinéaste met son art à nu, commente les numéros de music-hall qui l'ont fait connaître, exécutés de nouveau pour la démonstration ; il se dédouble : il y a le Tati mime, en situation sur un court de tennis, et le Tati prof, qui décrit en off chacune de ses attitudes. Drôle d'opération de déconstruction, qui vise en même temps une sorte de muséification : la chorégraphie des trois postiers en herbe de *L'École des facteurs* (1947) est reproduite quasiment à l'identique dans un décor en carton-pâte, le film passe alors au noir et blanc comme s'il s'agissait pour lui d'en visiter un plus ancien transformé en attraction. Cette autocitation, plutôt que d'alimenter l'idée pauvre que Tati, recueilli, cramponné, garderait à plusieurs échelles un pied dans le passé, dévoile une logique plus originale d'exposition.

À partir des années 1950, à l'époque où Tati commence à réaliser ses films, les musées se modernisent d'ailleurs sous l'influence du Bauhaus, épurent leurs espaces pour une circulation plus libre et mettent en valeur des œuvres singulières après les avoir amassées : *exit* la collecte passive, ils gagnent en vitalité. Les multiples surcadres de *Playtime*, la présence fréquente d'un spectateur au premier plan (Hulot souvent, ou la vieille femme et sa chèvre dans *Jour de fête*), la netteté de la composition, et surtout, bien sûr, la vertu documentaire du

cinéma de Tati par-delà ou grâce à son formalisme, font de ses films des espaces qui se visitent de vitrine en vitrine – et pourquoi pas d'une traite, comme d'une salle à une autre¹. Ce souffle muséal n'est pas austère, il s'oppose à l'espèce d'embaumement dont Tati fait l'objet, gros bouquins et restaurations sans fin en guise de gangue ou d'écrin. Quand on s'amuse aujourd'hui à se demander ce que les smartphones ou les oreillettes sans fil lui auraient inspiré, on imagine non pas ce qu'il en aurait dit (tout le monde a conscience de leur usage irréversible autant que de leur potentiel ridicule), mais comment il en aurait fait le moyen d'un renouvellement formel, comment il les aurait intégrés à son musée à ciel ouvert et à sa sonothèque pour en déployer les possibles et nous les *présenter*, nous en faciliter la compréhension moins théorique ou idéologique que pragmatique. Faut-il le redire ? Tati était un cinéaste de l'innovation et de sa digestion quotidienne, avec ce qu'elle génère naturellement de désarroi et de heureux hasards, en tant aussi qu'elle finit toujours par se laisser elle-même dépasser. Voilà ce qu'il reste de ce Tati au nom raccourci d'oiseau rare : un témoignage assez complet sur les Trente Glorieuses, des emboîtements d'obsessionnel inspiré, mais surtout une manière, un style ouvert aux réemplois des cinéastes du futur qui s'en sont donné à cœur joie – des mélodies à fredonner, tatitata, comme un refrain ou un mantra. ■

Rétrospective Jacques Tati au FEMA La Rochelle du 26 juin au 4 juillet et intégrale à la Cinémathèque française du 8 au 12 juillet.

Jour de fête, Les Vacances de Monsieur Hulot, Mon oncle, Playtime, Trafic et Parade, versions restaurées 4K en salles le 15 juillet.

Coffret intégrale Blu-ray/UHD (Studiocanal) en novembre.

¹ Sa filmographie a son propre parcours, de la campagne à la ville, de la France rurale puis balnéaire à la France américanisée, de la bicyclette vélocé à l'automobile poussive puis à l'enracinement télévisuel.

Les Inrockuptibles

N° JUILLET/AOÛT

CINÉMAS

↓ Jacques Tati

Tati (1907-1982) réapparaît soudain à la une de l'actualité culturelle. Au cœur de ce dispositif estival : la restauration, en 4K, des six longs métrages de Tati, qu'on pourra redécouvrir dans des conditions visuelles et sonores inédites. Leur ressortie en salle constitue un événement, tant ces films – de *Jour de fête* à *Parade* –



retrouveront toute leur dimension plastique sur un grand écran.

La Cinémathèque française et le Festival La Rochelle Cinéma consacrent des rétrospectives intégrales à Tati, confirmant son statut de grand cinéaste burlesque moderne. Tati était un observateur aigu des transformations du monde contemporain : urbanisme, standardisation des gestes, envahissement sonore, fascination pour les machines.

Les restaurations révèlent, rendent sensibles la précision chorégraphique des corps, la rigueur des cadres, le maniement

du temps, la subtilité des bruits, des matières, des couleurs. Tout cela avait été perçu par les grands critiques de son époque, mais ici, on le voit comme jamais. **J.-B. M.**

Rétrospectives Jacques Tati au Festival La Rochelle Cinéma du 26 juin au 4 juillet et à la Cinémathèque française, Paris, du 8 au 12 juillet.



Retour à la maison, à Tati, à *Mon Oncle* particulièrement, soit peut-être le tournant majeur, charnière, du cinéma dit de la modernité en France, comme pour Federico Fellini au même moment en Italie (puis, plus tard, Sergio Leone) ou Stanley Kubrick aux États-Unis. Qu'est-ce qui distingue ces cinéastes des autres au tournant des années 60, sinon, en premier lieu, leur rapport dissident et ambigu au décor ? Tandis que le cinéma français se défait du style décoratif des studios, tandis que sourd déjà, en 1958, l'appel de la rue pour les apprentis cinéastes de la Nouvelle Vague, Tati, lui, choisit de s'enfermer sur des plateaux et de construire en carton-pâte sa réplique critique du monde moderne. Tandis que partout ailleurs, en plein boom économique, on rêve d'aller filmer au cœur des événements, Tati choisit le repli afin de don-

Le style tonton Hulot

Au tournant des années soixante, **Tati** prend le contre-pied des cinéastes. En esprit libre, il invente un autre monde : satirique et comique. **Carlotta** ressort ses plus grands films en salle à partir du 15 juillet, puis en coffret Blu-Ray/UHD en novembre 2026.

PAR FRÉDÉRIC MERCIER

ner à voir les fondations architecturales de son imaginaire (exactement comme Fellini). Pensez que Kubrick fera presque la même chose dès *Dr. Strange-love*, alors que le Nouvel Hollywood trace sa route américaine dans le désert. Idem pour Fellini, à qui certains ne pardonneront jamais d'avoir trahi le néo-réalisme en devenant le « Maestro » du plateau n° 5 de Cinecittà à partir de 8½.

Tati les devance sur ce point et, dès le générique de *Mon Oncle*, tout paraît



↖ *Mon oncle.*
 ↑ *Jour de fête.*
 ← *Les Vacances*
de M. Hulot.
 ← *Playtime.*

artificiel, fabriqué et, surtout, sous cloche, comme détaché de la vie. Les mentions du générique défilent sur des panneaux d'affichage aussi directs et inquisiteurs que le petit sentier de dalles au milieu du jardin de la villa des Arpel, que nul invité ne s'autorise jamais à quitter (à l'exception de Tati, qui s'y emploie). Au sein de l'industrie française, partagée entre future Nouvelle Vague et Qualité française, Tati est un îlot irréductible et son personnage fait tache, comme une anomalie au milieu du consensus esthétique.

Plus encore que dans *Les Vacances de Monsieur Hulot*, il ose un syncrétisme inédit d'influences éparses : le réalisme poétique de René Clair, la couleur hollywoodienne la plus sophistiquée, un désir manifeste de burlesque des premiers temps, mais aussi d'abstraction, au diapason des innovations des arts plastiques. Il façonne un film

parlant où les mots se noient dans les bruits d'une réalité de plus en plus industrielle. Pour Tati, en fait, c'est le monde qui est devenu aussi artificiel qu'un plateau de cinéma.

Avec *Mon oncle*, Tati trouve enfin cette forme qu'il poussera plus loin dans *Playtime* puis *Trafic*, jusqu'à ne plus penser le monde que sous la forme d'une symphonie bruitiste. Quant au comique à proprement parler, en 1958, il est à mille lieues de la tradition parlante de l'époque comme de celle des chansonniers. Le style corporel s'affine, de plus en plus souple, désinvolte, précis, comme dessiné à la main, mais sur l'écran. Un style inimitable à propos duquel Colette, très admiratrice de ses spectacles de music-hall depuis ses débuts dans les années 20, aura ces mots définitifs : « Ce jeune homme a inventé quelque chose qui participe de la danse, du sport et du tableau vivant ».

TOUT TATI : JOURS DE FÊTE



Playtime

temps et des sociétés, et en souligne les dérèglements.

Ironie ? Les excès de la température poussent dans les salles de cinéma climatisées les naufragés du thermomètre. Faisons pour eux, déjà, un petit tour des signes avant-coureurs.

Tout commence (enfin, les long-métrages) avec *Jour de fête*, et il est heureux que le film revienne avec le

14 juillet, dont il est justement question. Nous sommes dans un petit village du Berry, Sainte-Sévère, qui s'en souvient encore et en tire un plaisir qu'on ne lui refuse pas. Le village a certes beaucoup changé depuis, mais on le reconnaît, et on y va volontiers à la rencontre de ses souvenirs d'écran. Ce village a ses habitants placides, des forains qui viennent pour la fête nationale, et un facteur, François, dont la vie est bouleversée par l'irruption du modèle américain. Il va découvrir avec fascination les rendements et la productivité, avec la contrepartie qui est la dégradation des relations entre les gens. Heureusement, le pire n'est jamais sûr, l'atmosphère résiste à ces coups de chaud, et François ne négligera pas le foyer de résistance qu'est le bistrot. Premier avertissement avec peu de frais, en somme.

Tout Tati à la Cinémathèque française du 8 au 12 juillet, puis dans les salles de cinéma à partir du 15 : une bonne nouvelle dans ces temps caniculaires et dérèglés, et la perspective d'un plaisir à la fois léger et profond.

Jacques Tati, c'est six long-métrages de *Jour de fête* (1949) à *Parade* (1974). Des films qui sont une succession de gags, de son cru ou avec l'aide, à partir de *Mon oncle* (1956-, de Pierre Etaix).

Les gags sont donc le premier ressort du cinéma de Jacques Tati. Ils s'enchaînent avec une inventivité qui ne s'essouffle jamais, et accusent le trait sans jamais être cruels ni méchants : Tati a le gag généreux et bienveillant. C'est le premier plaisir qu'offrent ses films.

Mais le cinéma de Tati marque aussi par le regard qu'il porte sur son époque, un regard qui, d'emblée, capte le passage du



Changement de décor avec *Les vacances de M.Hulot*. Nous sommes en 1952, et l'élan des vacances, que la guerre avait interrompu, renaît. Et nous voilà dans une jolie petite plage

Jour de fête

(Saint-Marc sur mer), avec son sable, son hôtel pour vacanciers en pension complète et son nouveau personnage central. M. Hulot a pris la place de François, sous les mêmes traits de Jacques Tati lui-même, avec sa haute taille, son allure dégingandée et sautillante, sa traversée décalée des événements, ses petites catastrophes que les victimes elles-mêmes n'arrivent pas à lui reprocher. Tout y est dans le trait plus ou moins accusé, mais avec une jolie justesse d'observation. On retrouve aujourd'hui avec un parfum de nostalgie ce qui était alors croquis pris sur le vif mais qui, déjà, semblait jouer sur la fragilité du temps qui passe (quoi de mieux que des vacances heureuses pour l'évoquer ?) et jetait un regard attendri sur un monde à l'écart du monde, protégé pour quelques jours ou quelques semaines. La musique du film était devenue une chanson à succès qui parlait du septembre venu à la ville...



Les vacances de M. Hulot

Le temps de la ville, il apparaît avec *Mon oncle* (1956), qui fut le plus grand succès de Jacques Tati. La ville telle qu'elle se transforme, pas toujours en bien, telle qu'elle approfondit une déshumanisation dont l'américanisation de *Jour de fête* laissait poindre le risque et qui maintenant, ayant tout envahi, apparaît clairement. Tati se méfie de cette modernité-là, avec ses maisons trop carrées et son architecture sans les aspérités qui font rêver, ses usines aux productions et aux méthodes absurdes. Avec Tati, le vieux monde résiste dans son humanité, porté par la haute carcasse de M.Hulot, de retour de vacances.

Cette humanité-là résiste dans les vieux métiers, dans des maisons hasardeuses, chez des enfants en quête de lieux où rêver l'aventure. Le succès considérable de *Mon oncle* à sa sortie, à quoi le doit-on ? La fascination pour l'univers nouveau qui s'installait, la nostalgie qui s'installe quand on a peur de perdre l'essentiel ? L'accent critique, qui domine

dans la lecture d'aujourd'hui, n'est pas ce que les énergiques années cinquante ont vu d'abord : le film était drôle et se moquait gentiment d'un univers de progrès auquel tout le monde adhérait. La tendresse pour un monde qui disparaissait à vue d'œil accompagnait un sentiment d'évolution inéluctable. On versait une larme avec M.Hulot, mais on regardait d'abord devant soi.

La critique sera plus frontale avec *Playtime*. On y retrouve non plus des vacanciers, mais des touristes. Elles sont américaines, visitent Paris en bus et en troupeau sous la houlette d'un guide pressé ; les temps ont bien changé ! L'américanisation est partout, elle a beaucoup progressé depuis qu'elle fascinait le facteur François. L'architecture est tout de verre, labyrinthique et écrasante, la signalétique, le nom des

boutiques sont en anglais. Visionnaire ? Non. Juste un sens de l'observation aigu et sensible, le regard d'un poète. Pas d'échappatoire à ce monde ? Oui, par bonheur, si la machine veut bien se dérégler un peu, si les mécaniques huilées et absurdes se détraquent, si tout peut se déginguer. Depuis ces années, la situation s'est aggravée, le message de Tati reste plus que jamais à entendre : « Restons humains ! ». Ambitieux, coûteux, *Playtime* sera un échec retentissant : la société, installée dans la fuite en avant, refuse de recevoir cet avertissement. On peut constater aujourd'hui qui voyait le plus juste.

L'humain résiste et gagne dans *Trafic*. Un voyage entre la France et la Belgique pour amener à une foire du matériel d'exposition, voilà qui devrait être simple. Mais ce qui devrait être une opération de routine tourne au fiasco, par la faute d'une camionnette mal lunée. Mal lunée et intelligente, a-t-on envie de dire, tant la mission qui lui est confiée conduit au royaume de l'absurde et du dérisoire, ici celui des salons avec leur communication et leurs rapports commerciaux futiles. Là encore, c'est hors de la route programmée que se niche la vie.

Le dernier film, *Parade*, tient une place à part. Œuvre de commande, il fait faire à Tati en clown un dernier tour de piste et rend hommage au chapiteau en reprenant ses propres numéros de mime sportif. Un film sur les clowns entre le peu sympathique *Les clowns* de Fellini, qui ne les aimait pas, et celui de Pierre Etaix, *Yoyo*, vibrant hymne d'amour.

Que dire encore des films de Tati, quand on a dit qu'il a sa vision du monde, son personnage et sa mécanique originale ? Ne pas finir sans évoquer le son, qui tient dans son cinéma une part considérable et sophistiquée. Dialogues à peine audibles, bruits divers participent de la construction du gag et restent dans l'oreille. Et rappellent que ce cinéma-là est réglé au cordeau.

Les films ressortent dans une version restaurée 4K.



Mon oncle



LE TOP 10

Jacques Tati, classé !

Le plus grand des burlesques français est la star de l'été au rayon patrimoine, avec un triplé intégrale en salles-Cinémathèque-festival de La Rochelle. Le moment où jamais de remettre de l'ordre dans cette filmo – qui va jusqu'à dix si on fouille un peu.

PAR THÉO RIBETON

1 *Mon oncle* (1958)

La maturité atteinte, le débridage moderne pas encore entamé : le Tati parfait, entre cartoon et rêverie architecturale, à la fois révolté et fasciné par la furie du progrès.

2 *Trafic* (1971)

Moins aride mais aussi futuriste que *Playtime* dont il suit la débâcle, une variation sur le déplacement en forme de sidérant ballet d'autos, avions, piétons : *Koyaanisqatsi* avec des gags.



3 *Jour de fête* (1949)

Premier long, et déjà son grand sujet : la querelle de l'ancien et du moderne, du lent et du rapide, incarnée par la tournée effrénée d'un facteur dans un petit village.

4 *Playtime* (1967)

Son grand geste avant-gardiste incompris : une vue en coupe du monde moderne, société paroxystique du travail, des loisirs et de leur rationalisation. Qui lui vaudra la banqueroute.



5 *Les vacances de monsieur Hulot* (1953)

Première apparition, icône instantanée : pipe, chapeau tyrolien, tacot pétaradant. La grande figure antimoderne – avec Gaston – en réaction aux Trente Glorieuses bourgeonnantes.



6 *Cours du soir* (1967)

Écrite et interprétée (mais pas réalisée) par Tati pendant le tournage de *Playtime*, une leçon d'art burlesque où s'étale son génie du mime – ainsi qu'un petit regard mélancolique dans le rétro.

7 *Parade* (1974)

Drôle de film, tourné en vidéo sous forme d'une émission de cirque télévisée avec le Jacques en Monsieur Loyal. Sympathique, inabouli – l'œuvre méritait une meilleure coda.



8 *Forza Bastia* (1978)

Tati reporter. Merveilleux docu corse qui montre que le burlesque, si on l'a dans l'œil, on le trouve partout. Déterrée et montée par sa fille, Sophie Tatischeff, quinze ans après sa mort.

9 *Gai Dimanche* (1935)

Premier court métrage, à la fois dans la mode de l'émergence des loisirs (deux combinards entraînent des Parisiens en excursion), et des duos de clowns. Tati cherche ses marques.



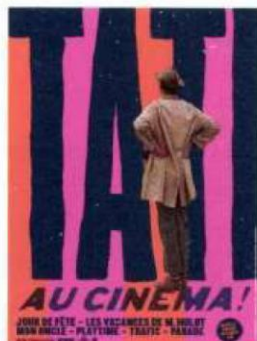
10 *L'École des facteurs* (1947)

Un petit brouillon, pardon un saisissant préambule à *Jour de fête*, avec postiers gaffeurs et quelques ficelles comiques un peu datées (la voix pitchée de l'instructeur, mazette !).

BIMESTRIELS

LA SEPTIÈME OBSESSION

N° ÉTÉ



Jacques Tati L'inimitable

Retrouver les films de Jacques Tati – *a fortiori* sur grand écran, où leur éclat se trouve décuplé –, c'est faire le constat que l'on ne redécouvre jamais assez ces chefs-d'œuvre. Les gags ont beau être connus et leurs chutes devancées par notre mémoire cinéphile, il y a, à chaque fois, une nouvelle surprise, un détail oublié ou, au contraire, que l'on n'avait jamais perçu. Ces films ont grandi avec nous, avec notre acuité d'observateur, autant que nous avons grandi grâce à eux. Et même si parfois persistait l'impression de films moins réussis, celle-ci s'estompe. L'ouverture de *TRAFIC*¹⁹⁷¹ est une merveille de précision digne de certaines séquences de *JOUR DE FÊTE*¹⁹⁴⁹ ou des *VACANCES DE MONSIEUR HULOT*¹⁹⁵³. Les numéros joviaux de *PARADE*¹⁹⁷⁴ sont enchanteurs. On voudrait interrompre la projection pour saisir – ou, plus modestement, tenter de saisir – l'ampleur de l'inventivité de leur auteur. Cette profusion d'idées loufoques et mélancoliques qui envahissent un écran que l'on rêve de traverser pour se promener dans les rues d'un Paris en voie de disparition (*MON ONCLE*¹⁹⁵⁸) ou en pleine mutation urbanistique (*PLAYTIME*¹⁹⁵⁷). Mais figer l'image pour en saisir la richesse, ce serait se priver du sens du rythme de Tati. Il venait des arts de la scène et connaissait, comme les maîtres du burlesque avant lui, le risque de la seconde de trop et l'importance de la maîtrise de la fluidité, ce mouvement derrière lequel disparaît le travail pour faire éclore la profusion poétique. Tati, un virtuose absolu de l'illusion comique. ● XAVIER LEHERPEUR



Rétrospective Jacques Tati

EN SALLES
le 15 juillet

À partir de la mi-juillet, Carlotta, distributeur spécialisé dans les films de patrimoine, offre la précieuse opportunité de (re) découvrir sur grand écran les œuvres intemporelles du cinéaste Jacques Tati, pimpées pour l'occasion par de sublimes nouvelles versions restaurées en 4K. Une rétrospective estivale qu'il serait bien dommage de louper, au cours de laquelle seront programmés les six longs-métrages du réalisateur : les cultissimes *Jour de fête* (1949), *Les Vacances de monsieur Hulot* (1953), *Mon oncle* (1958) et *Playtime* (1967), mais aussi ses deux derniers longs, plus méconnus : *Trafic* (1971) et *Parade* (1974). Jacques Tati s'est imposé comme un rêveur, un original, un innovateur au son et à l'image, un amoureux du rire, de l'amour, de l'absurde et de l'humain qu'il n'a eu de cesse de mettre en lumière à sa façon, unique et moderne. Avec *Jour de fête*, le réalisateur a en effet une

décennie d'avance sur la Nouvelle Vague lorsqu'il filme avec un réalisme doublé de poésie le quotidien du petit village fictif de Follainville, soit le fief des gens heureux et bienveillants, où même la biquette qui chipe le courrier est des plus sympathiques. Tati donne naissance quatre ans plus tard au mythique et maladroit monsieur Hulot, capturant ses premières tribulations dans *Les Vacances de monsieur Hulot*. Le réalisateur renfile le costume de son personnage fétiche dans l'inoubliable *Mon oncle*, déambulations comiques de Hulot au milieu des bambins, des chiens et des quartiers populaires d'un Paris et sa banlieue ultracolorés et ultramodernes. Il reprend ensuite les traits de Hulot et pare la capitale de cinquante (mille) nuances dans l'œuvre la plus ambitieuse de sa carrière, *Playtime*. Un film majeur, injustement boudé lors de sa sortie en salles, qui signe le premier échec commercial du réalisateur.

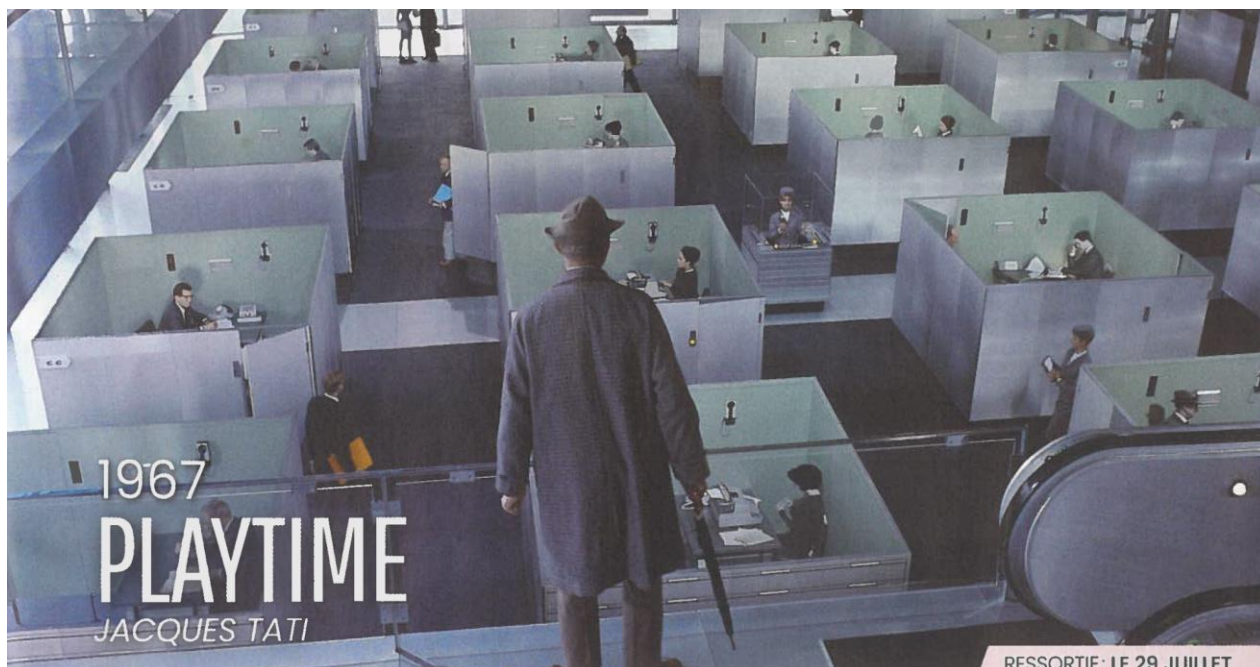
TRAFIC & PARADE, LES CABOSSÉS

Jacques Tati accuse le coup et réalise alors des spots publicitaires pour tenter de renflouer les caisses, puis signe deux longs moins connus, à petit budget. *Trafic*, coproduction franco-hollandaise, voit le jour en 1971, actant les dernières aventures de monsieur Hulot à l'écran. Nouvelle variation autour de la modernité

et du retour au vert, *Trafic* se révèle être un road movie peuplé de gags, qui donne envie d'embarquer à bord du génialissime prototype de camping-car Altra, trimballé non sans heurts par Hulot et son équipe jusqu'au salon de l'automobile à Amsterdam. De la séquence d'inspection dudit véhicule par la police en passant par le montage précis et burlesque d'un carambolage, *Trafic* ne manque jamais d'humour et offre un suivi plus précis et linéaire des personnages, ce qui détonne des autres projets de Tati.

Avec encore moins de budget, le réalisateur renoue ensuite avec le music-hall dans *Parade*. Filmé en vidéo au cirque de Stockholm pour la télévision suédoise, ce sixième long se veut plus libre que jamais, traversé par des artistes, techniciens et spectateurs, véritable melting-pot intergénérationnel saisissant qui se mue en un hommage touchant au spectacle vivant et à la jeune génération. *Trafic* et *Parade* : voici deux opus cabossés auxquels on souhaite une réhabilitation en bonne et due forme. Capturant toute l'atmosphère d'une époque, Tati, ce grand rêveur natif du Pecq, a marqué les écrans en mettant sous le feu des projecteurs un monde en construction, dans toute sa beauté et son absurdité, empreint d'une modernité lancée à toute berzingue sur les routes du progrès.

CAMILLE GRINER



1967
PLAYTIME
JACQUES TATI

RESSORTIE: LE 29 JUILLET

À l'occasion de la ressortie en salles de multiples film de Jacques Tati, retour sur un chef-d'œuvre visionnaire mais incompris, élogie en 70 mm d'une modernité mortifère qui se regarde... sur grand écran !

En 1967, alors que la France s'esclaffe devant les performances de Louis de Funès et de Bourvil dans *La Grande Vadrouille*, Jacques Tatischeff, mieux connu sous le nom de Jacques Tati, voit l'œuvre de sa vie se transformer en catastrophe financière. Il faut dire que *Playtime*, désormais considéré comme un véritable chef-d'œuvre du cinéma, fut pour l'époque une folie. Tourné en 70mm, format nécessaire pour restituer l'écrasement d'un monde d'immenses buildings (Tativille pour les intimes), cette comédie a nécessité des moyens conséquents en termes de décors et de figurants pour donner vie à l'éreintante modernité avidement critiquée dans le film.

À ce titre, pour véritablement se plonger dans *Playtime*, un grand écran est plus que nécessaire. Pour sentir les lignes d'horizon bétonnées de Paris, déjà. Mais aussi pour créer une rupture radicale avec les écrans de smartphones, qui monopolisent au quotidien nos esprits. Le film demande toute notre attention, nous invitant à un cache-cache grandiloquent, sorte de *Où est Charlie* en mouvement, ludique et hypnotique. Dès l'ouverture dans un aéroport, véritable purgatoire kafkaïen, les dialogues ne sont que des scories sonores, les allers et venues des individus dans de longs plans-séquences en profondeur de champ, des flux incessants qui dépersonnalisent l'humain.

Car sur fond de comédie (de geste, de situation, de répétition, sonores ou visuelles...) l'art du mime, spécialité de "Tatillon", qui incarne un Monsieur Hulot muet, maladroit et Chaplinesque, le film critique avec habileté et intelligence ce que le situationniste Guy Debord appelé "l'avoir" et le "paraître" qui hantent nos sociétés modernes. Dans le Paris grisâtre de *Playtime*, tout n'est qu'artifice, façade, mimétisme et consommation. Des costumes sombres, qui se confondent. Des inventions inutiles qui se compilent. Des placements de produits à l'infini. L'américanisation des âmes, incarnée par un baragouinage constant en français, et la disparition des œuvres millénaires de la

capitale française que l'on n'aperçoit que dans le reflet des baies vitrées, dégage quelque chose de profondément dystopique.

Le film mêle habilement humour et politique, se faisant profondément piquant, sarcastique et moqueur. Aux fauteuils expirant dans un bruit caoutchouteux, à cette poubelle en forme de colonne antique clamant "*Thro.out Greek style*" ou à la porte silencieuse sur gonds pneumatique, Tati ajoute les reflets verdâtres d'une pharmacie sur les visages de ses protagonistes, pour illustrer une société malade.

Playtime ne se regarde pas, il s'encaisse. En filmant la disparition d'une humanité formatée, Tati s'est ruiné pour nous tendre le miroir de notre aliénation... avec humour. Celui de son double farfelu qui, après ses vacances en 1953 (*Les Vacances de Monsieur Hulot*), et ses liens familiaux en 1958 (*Mon Oncle*), se fait le Mister Bean de notre société capitaliste. Une dérive magistrale à (re)voir sur grand écran ! ■ QUENTIN MOYON

Avec Jacques Tati, Barbara Dennek, Jacqueline Lecomte.
France/Italie, 124 minutes.



**UNE FOLIE DE CINÉMA, PIQUANTE,
GRANDIOSE ET IRONIQUE**

cinéma



© CARLOTTA FILMS

► Chouette revoilà Tati et sa kyrielle de films cultes : *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Mon oncle*, *Jour de fête*...

Tati écrase les pros

REPRISE FLAMBANT NEUVE DES FILMS DE JACQUES TATI, GÉNIE COMIQUE, VISUEL ET SPIRITUEL.

Comme les cinq doigts de la main plus un : six chefs-d'œuvre qui réinventent le gag, mais aussi la mise en scène, tout en posant un regard lucide sur l'évolution de la société, pour le meilleur et pour le pire. Du facteur harcelé par une abeille au chaos progressif d'une salle de restaurant, en passant par l'urbanisme poussé à l'absurde, tout fait sens dans le cinéma de Jacques Tati, source d'inspiration pour tous les auteurs comiques— quand certains d'entre eux ne se gênaient carrément pas pour le plagier. Ceci pour dire que Tati, c'est la base. Fondamental, quoi ! ► **Jour de fête**, **Les Vacances de Monsieur Hulot**, **Mon oncle**, **Playtime**, **Trafic** et **Parade**. **A partir de 8 ans**. De Jacques Tati. En salles le 15 juillet.

LES VACANCES DE CARLOTTA FILMS

Comme chaque année, l'été est une saison intense pour le distributeur qui sort deux rétrospectives et quatre films. Tour d'horizon de ce programme piochant aussi bien dans le répertoire français que les classiques japonais ou les inédits indiens.



Playtime de Jacques Tati

Un été de fête

Le 15 juillet, Carlotta mettra à l'honneur Jacques Tati à travers une intégrale des six longs métrages du réalisateur : *Jour de fête* (1949), *Les Vacances de Monsieur Hulot* (1953), *Mon Oncle* (1958), *Playtime* (1967), *Trafic* (1971) et *Parade* (1974). De grandes retrouvailles pour le distributeur, qui a déjà accompagné les ressorties des quatre premiers films du cinéaste depuis plus de quinze ans. « Bien que le catalogue continue de vivre, nous avons eu la volonté, avec *Les Films de Mon Oncle* – l'ayant droit monde, détenu par Jérôme Deschamps et Macha Makrieff – et Studiocanal – qui possède les droits vidéo, tv et internationaux –, de tout restaurer en 4k pour faire exister de nouveau pleinement Jacques Tati sur tous les médias », explique Vincent Paul-Boncour, fondateur de Carlotta. La première pierre de l'événement a été posée en mai dernier, au Festival de Cannes, où *Mon Oncle* a été projeté à Cannes Classics. Puis, dans quelques jours, le « modèle gagnant » de Carlotta sera réitéré avec la présentation de la rétrospective au Festival de La Rochelle qui précède de peu sa sortie salle : une stratégie adoptée en 2025 pour les ressorties d'Edward Yang, en 2024 pour Marcel Pagnol, ou encore en 2022 pour Pier Paolo Pasolini. D'autant que la rétrospective Tati est largement mise en avant par l'événement de Charente-Maritime qui en a fait son affiche, et a programmé un parcours dédié de projections suivies de conférences.

Carlotta vise une sortie nationale entre 40 et 50 copies et compte installer la rétrospective tout au long de l'été.

Pour ce faire, des affiches spécifiques à chaque film ainsi qu'une pour l'intégrale ont été conçues, une nouvelle bande annonce a été réalisée, et des cartes postales ainsi que des dépliants de l'ADRC – partenaire de l'événement – seront distribués en salles. Vincent Paul-Boncour vise un public large, aussi bien familial qu'adolescent, de connaisseurs du cinéaste comme de néophytes, et de petites comme de grandes villes. « Nous avons tous un souvenir de Tati, qu'il provienne de la télévision ou de la salle, notamment via les dispositifs scolaires, et dans le même temps, ses films sont peu revus. L'affect autour de son cinéma est énorme, nous souhaitons continuer à faire découvrir et redécouvrir Tati à toutes les générations de public, hier, aujourd'hui et demain ! »

Garder la dynamique tout au long de la saison

En amont de Jacques Tati, Carlotta distribuera, le 1^{er} juillet, *Kwaidan* de Masaki Kobayashi, dans une version restaurée par la Toho. Le film, composé de quatre épisodes fantastiques autour des fantômes, est inédit en France depuis 35 ans, et a été présenté lors des dernières Rencontres rétro de l'AFCAE, d'où il est reparti avec le soutien du Groupe. « C'est un des grands titres de l'histoire du cinéma japonais, récompensé du Prix spécial du jury à Cannes en 1965 : il est à la fois une grande fresque et une œuvre intime qui peut parler aujourd'hui à un public contemporain et jeune. » Toujours du côté du Japon, le 12 août sortira une rétrospective en trois films d'Akira Kurosawa : *Le Château de l'innocence* (1957), *La Forteresse cachée* (1958) et *Sanjuro* (1962), jamais sortis dans leurs

nouvelles restaurations 4k. Une suite du travail sur le cinéaste japonais culte, avec continuellement des découvertes, telles celle à venir aussi de son premier film, *La Légende du grand judo* (1943), à la rentrée prochaine suite à son lancement à Cannes Classics en mai dernier. Vincent Paul-Boncour reste confiant en la capacité du répertoire à se renouveler au fil des années. « Par exemple, il y a 20 ans, peu de personnes connaissaient *Entre le ciel et l'enfer* [que Carlotta a ressorti en 2025, ndlr.]. Mais, avec le temps, c'est devenu l'un des films les plus connus de Kurosawa, que Bong Joon-ho cite explicitement quand il fait *Parasite*. C'est une preuve que la vie des œuvres ne s'arrête jamais, et que des titres peuvent être soudainement mis sur un piédestal plusieurs années après leur sortie. » Citer Bong Joon-ho illustre justement une nouvelle manière d'attiser la curiosité du public, plutôt que « de l'intimider en parlant de "plus grand chef-d'œuvre de l'histoire de l'humanité" », et contribue à rendre le cinéma de patrimoine vivant.

Passages par l'Inde d'hier et d'aujourd'hui

Le 19 août viendra *Des jours et des nuits dans la forêt* de Satyajit Ray, dont l'action est contemporaine de l'année de sa réalisation, 1970, contrairement aux titres plus connus du cinéaste comme *Le Salon de musique* ou *Charulata*. « C'est une grande œuvre intimiste, l'un des films cultes de Wes Anderson qui l'a présenté à Cannes Classics en 2025. » Présenté aux dernières Rencontres du cinéma indépendant organisées par le SDI et soutenu par le Groupe répertoire de l'AFCAE, *Des jours et des nuits dans la forêt* marque la deuxième incursion indienne de Carlotta cet été, après les sorties de deux titres de S.S. Rajamouli : *Eega*, la mouche vengeresse le 28 juin et *RRR* le 29 juillet. Le distributeur continue son travail autour du cinéaste indien après la sortie de *La Légende de Baahubali - L'Épopée* en octobre dernier [voir le Boxoffice Pro du 27 août 2025]. Ces deux sorties s'imbriquent dans un grand événement en France autour « du plus grand réalisateur indien contemporain » avec une rétrospective à la Cinémathèque française du 26 au 28 juin et une autre à l'Institut Lumière du 27 juin au 17 juillet, une séance à l'UGC Ciné Cité Les Halles et au Grand Rex en présence de Rajamouli, et un passage au Festival d'Annecy pour présenter le *work in progress* de l'adaptation animée de *Baahubali*. Le tout « alors que Rajamouli est en train de tourner le film le plus cher du cinéma indien, et qu'il met donc en pause la production pendant 15 jours ». Tout un programme pour valoriser un cinéaste dont la notoriété internationale s'est consolidée avec *RRR* – qui a occupé la tête du box-office mondial pendant quelques jours en 2022 –, et qui ancre par ailleurs Carlotta dans une démarche pérenne autour du cinéma indien contemporain. De quoi poser les bases d'une histoire qui, comme l'espère Vincent Paul-Boncour, « n'en est qu'à ses débuts ».

PRESSE RÉGIONALE

DIFFUSION LE 15 JUILLET

Mercredi 15 juillet

• Tati, toujours d'actualité

Rédigé par Charline Poullain



L'œuvre de Tati semble intemporelle (crédit : ABC).

Le cinéma toulousain ABC propose à partir d'aujourd'hui
une [rétrospective Jacques Tati](#).

► DÉCRYPTAGE

- « *Cet été, retrouvez l'œuvre intemporelle du génie de la comédie et du burlesque dans de somptueuses versions restaurées 4K* », propose l'ABC.
- L'œuvre de Jacques Tati est unique par son **humour visuel** universel, sa **satire** de la modernité et sa mise en scène révolutionnaire, avec des plans larges par exemple.
- **Hulot, anti-héros maladroit**, incarne le décalage entre l'homme et la société industrielle performante.
- « *Redécouvrez toute la finesse visuelle et sonore de son œuvre, où chaque détail, chaque bruit et chaque gag participent à un art unique de l'observation du quotidien* », ajoute l'ABC.

► AU PROGRAMME

- *Jour de fête* ouvre la rétrospective, aujourd'hui, à 14h40. Des forains s'installent dans un calme village. Parmi les attractions se trouve un cinéma ambulant où le facteur découvre un film sur son métier...
- Jeudi 16 juillet, *Les Vacances de Monsieur Hulot* sera projeté à 15h45 dans le cadre d'un Ciné-goûter. Ce qui veut dire qu'un goûter est offert avant la projection.
- Vendredi 16h45, ce sera au tour de *Mon Oncle*, suivi de *Playtime*, *Trafic*, *Parade*.

► ET APRÈS

- Le cinéma ferme ses portes du lundi 27 juillet au samedi 1er août inclus, pour de petits travaux de rafraîchissement et de maintenance.

Thionville

Hitchcock, Spielberg, Kubrick et Tati s'invitent cet été au cinéma La Scala

Quand il fait chaud, les douces températures des cinémas peuvent se conjuguer à des séances de films. À La Scala, régi par la Ville de Thionville, ces mois de juillet et août seront rythmés par des diffusions d'œuvres signées par Hitchcock, Tati, Spielberg, mais pas que. Voici le programme.

Pas de trêve estivale pour le cinéma d'art et d'essai La Scala à Thionville. La structure municipale déroule une programmation éclectique diffusée dans ses deux salles climatisées pouvant accueillir respectivement 191 et 104 places. Parfait pour apprécier des films contemporains de réalisateurs internationaux et français, tels Hitchcock, Spielberg, Kubrick, Tati et Robert...

Pour commencer, la programmation estivale de la structure gérée par la ville entamée en juin se poursuit



La Scala rediffusera *E.T. l'extra-terrestre* de Spielberg (photo), mais aussi *Disclosure Day*. Cette production 2026 du même réalisateur se focalise sur le questionnement d'une potentielle vie extraterrestre. Photo Rue des Archives

avec *Ulysse*, réalisé par Laetitia Masson, ce lundi 13 juillet à 15h05 et ce mardi 14 juillet à 18h20. *L'Illusion* de Yakus-

hima est encore diffusé ce lundi 13 à 17h05 et ce mardi à 13h55. *Le Garçon qui faisait danser les collines* est à revoir

ce lundi 13 à 19h30 et ce mardi 14 à 16h20. Le film d'animation *In Waves* est à l'affiche tout ce mois de juillet. *Des Minions et des monstres* et *Toy Story 5* ravivront les enfants à partir de la mi-juillet. Focus sur un classique du genre, *E.T. l'extra-terrestre* de Steven Spielberg, est à apprécier le 18 juillet (14h30). Ce même Spielberg a, en 2026, sorti *Disclosure Day*, à découvrir les 22, 24 et 25 juillet. Focus aussi sur les films de Jacques Tati, avec *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Mon oncle*, *PlayTime*, *Trafic*, *Parade* (horaires à consulter sur www.thionville.fr/scala/programmation-cinema). Pour la suite de cette saison estivale, Stanley Kubrick fait son retour avec *Barry Lyndon* le 27 août, tout comme Yves Robert qui a signé en 1962 *La guerre des boutons* et que l'on retrouvera le 22 août.

Bonne toile!

Six films incontournables de Jacques Tati projetés du 15 au 21 juillet aux Cinémas Studio à Tours



« Les Vacances de M. Hulot » sera projeté le 16 juillet 2026 aux Studio, à Tours.

© (Capture d'écran « Les Vacances de M. Hulot »)

LOISIRS - INDRE-ET-LOIRE

Partager

Par Alexandre MÉTIVIER

Publié le 09/07/2026 à 16:33, mis à jour le 09/07/2026 à 16:33

Une rétrospective Jacques Tati, avec des versions restaurées de six de ses films, dont « Les Vacances de M. Hulot » et « Jour de fête », sera projetée au cinéma tourangeau.

Avis aux cinéphiles, des projections exceptionnelles de films de Jacques Tati sont prévues aux Studio, le cinéma de la rue des Ursulines à **Tours**. Elles concernent six incontournables du réalisateur de *Jour de fête*, *Les Vacances de M. Hulot*, *Mon Oncle*, *Parade*, *Playtime* et *Trafic*.

Ces œuvres ont toutes été restaurées en version 4K à L'Image Retrouvée, par Studio Canal et Les Films de Mon Oncle, avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Sept projections prévues pour six films

Il y aura deux projections de *Jour de fête*, les 15 et 21 juillet 2026 à 13 h 45 aux Studio. Et une seule des cinq autres films, dont *Les Vacances de M. Hulot* le 16 juillet à 13 h 45 et *Mon Oncle* le 17 juillet, toujours à 13 h 45.

Les projections de *Trafic*, le 18 juillet à 13 h 45, de *Playtime* le 19 juillet à 13 h 45, et de *Parade* le 20 juillet, à 13 h 45, suivront.

La Rediff

Le déblocage-notes

Tout Tati !

« **T**rop de couleur distrair le spectateur. » À ses débuts, au mitan des années 1980, un magazine affichait en exergue de chaque numéro cette citation de Jacques Tati. « Les Inrockuptibles » étaient alors un trimestriel, et le noir et blanc un positionnement chic et arty (le cinéma de Jim Jarmusch, les pochettes de PJ Harvey, Kid Pharaon, The Smiths ou Chris Isaak...). Un parti pris revendiqué par le photographe maison, Renaud Monfourny, dont les portraits cultes sont exposés à Toulouse jusqu'à fin septembre.

Hasard de calendrier, Jacques Tati aussi est à l'honneur : le Fema, festival international du film de La Rochelle, lui consacre une rétrospective. Une intégrale. Tout Tati. « Trop de couleur distrairait le spectateur » : cela renvoie à « Jour de fête », son premier long-métrage, inusable chef-d'œuvre. Pour filmer en Thomsoncolor le village visité par la fête foraine et les déboires de son facteur à vélo, il avait eu l'idée géniale de faire peindre tous les décors en blanc, beige ou gris, pour que n'éclatent en couleurs que les fanions, les drapeaux et les guirlandes. Par sécurité, une seconde caméra, en noir et blanc, avait doublé chaque prise.

Le procédé Thomsoncolor n'ayant pu être développé correctement, c'est en noir et blanc que le film est sorti en 1949. Obstiné, Tati fera, quinze ans plus tard, peindre à la main et au pochoir, image par image, ce qu'il voulait voir en couleurs : les marqueurs de la fête, par petites touches. Plus que la version colorisée de 1995, longtemps après la mort de Tati, c'est cette version de 1964 qui demeure dans nos cœurs.



Stéphane C. Jonathan

Chef du service culture
de « Sud Ouest »

14 Charente-Maritime*FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA*

Une journée dans la peau d'une festivalière

Bûcher la grille des séances, voir trois ou quatre films dans la journée, écouter parler des cinéastes... Voici notre journée type pour ce mercredi 1^{er} juillet. La 54^e édition se tient jusqu'au samedi 4 juillet

Agnès Lanoëllea.lanoelle@sudouest.fr

10 h 15. « Playtime », de Jacques Tati, en grande salle à La Coursive. Les bienfaits du rire étant prouvés par la médecine (ça libère de la dopamine, ce qui permet de voir le monde un peu moins moche qu'il n'est), une bonne cure de Jacques Tati s'impose. Parce que, comme le dit son petit-neveu par alliance et metteur en scène Jérôme Deschamps, « Il est indémodable parce qu'il touche quelque chose d'universel. Tati veut faire du bien au spectateur. Il a une fraternité, une humanité. C'est drôle

parce que c'est incomplet. On a besoin de Jacques Tati parce qu'il nous donne les clés pour mieux comprendre le monde. » Vous ne croyez pas au miracle ? Vous avez peur de déprimer parce que vous êtes trop nostalgique de cette époque-là, comme le pense notre collègue de bureau ? Passez outre votre mélancolie, Tati vaut toutes les ordonnances médicales.

On a besoin de Jacques Tati parce qu'il nous donne les clés pour mieux comprendre le monde

Lyon

Kill Bill, Lawrence d'Arabie, New York 1997: un été pour réviser ses classiques au Comoedia

À partir du 1^{er} juillet et jusqu'au 1^{er} septembre, le cinéma du 7^e arrondissement propose de revoir de multiples films classiques (*New York 1997, Kill Bill, Lawrence d'Arabie, Le Cuirassé Potemkine...*), dont une rétrospective consacrée à Jacques Tati. Le Comoedia propose aussi un cycle dédié au jeune public.

L'été ne marque pas de pause en matière de sorties en salles de nouveautés. C'est même la saison durant laquelle sont programmés de nombreux blockbusters. Mais, le frais des salles de cinéma invite aussi à cultiver sa cinéphilie en voyant ou revoyant sur grand écran des films marquants du 7^e art.

C'est ce que propose le Comoedia (avenue Berthelot) avec son cycle « Plein Soleil sur les Classiques ». Celui-ci débute le 1^{er} juillet pour s'achever le 1^{er} septembre.

Et même Jacques Tati

Et le programme est riche. On y trouve *New York 1997* de John Carpenter, *Kwaïdan* de Masaki Kobayashi, *Kill Bill: The Whole Bloody Affair* (une version dans un nouveau montage de 4 h 30 qu'a fait Quentin Tarantino des deux parties de son film), *Memento* de Christophe Nolan, *Lawrence d'Arabie* de David Lean, *Leaving Las Vegas* de Mike Figgis, *Le Cuirassé Potemki-*



De haut en bas et de gauche à droite : Uma Thurman dans *Kill Bill*, Jacques Tati dans les locaux du *Progrès* en 1968, Peter O'Toole dans *Lawrence d'Arabie* et Christopher Nolan. Photos TFM Distribution, Archives Progrès, DR et Melinda Sue Gordon

ne de Sergueï Eisenstein, *Wake in Fright* de Ted Kotcheff, *Des jours et des nuits dans la forêt* de Satyajit Ray et *Venise, la Lune et toi* de Dino Risi.

Cerise sur le gâteau, à partir du 15 juillet, une rétrospective de l'œuvre de Jacques Tati est au programme. L'occasion de découvrir ou redécouvrir les pépites de ce cinéaste à part, inventeur de formes et ses films pleins d'une forme d'humour très personnelle inspirée du burlesque. Le Comoedia a donc

prévu de projeter les six longs-métrages qu'il a réalisés : *Jour de Fête, Les Vacances de Monsieur Hulot, Mon Oncle, Playtime, Trafic* et *Parade*.

Enfin, avec le « Little Films festival », le cinéma pense aux plus jeunes avec 4 films prévus à partir du mercredi 22 juillet, dont deux avant-premières (*Le Monde à l'envers* et *Patouille et Momo, les contes de la forêt*).

● J.-P. Z.

Infos et réservations :
www.cinema-comoedia.com/

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

« On a besoin de Tati parce qu'il nous donne les clés pour comprendre la vie »

Le Fema consacre une rétro à l'auteur des « Vacances de Monsieur Hulot » et « Mon oncle ». Le metteur en scène Jérôme Deschamps nous explique pourquoi son œuvre est toujours aussi hilarante et indémodable

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Il faut se précipiter voir l'œuvre restaurée et sur grand écran de Jacques Tati (1907-1982). Jusqu'au 4 juillet 2026, le Festival La Rochelle Cinéma lui consacre une rétro et l'on peut voir ou revoir, à tout âge, ses chefs-d'œuvre des « Vacances de Monsieur Hulot » à « Playtime » en passant par « Mon Oncle ». Le comédien et metteur en scène Jérôme Deschamps, qui est aussi son petit-neveu par alliance, est venu accompagner la sortie des copies restaurées. Nous l'avons croisé ce samedi après-midi, au lancement des « Vacances de Monsieur Hulot ». Dans le hall climatisé d'un hôtel de la

rue Saint-Jean-du-Pérot, Jérôme Deschamps nous explique pourquoi les images de Tati, primé à Cannes et aux Oscar pour « Mon Oncle » en 1958, sont toujours aussi drôles et actuelles. Il interviendra ce dimanche 28 juin, en grande salle, après la projection de « Playtime », à 14 heures.

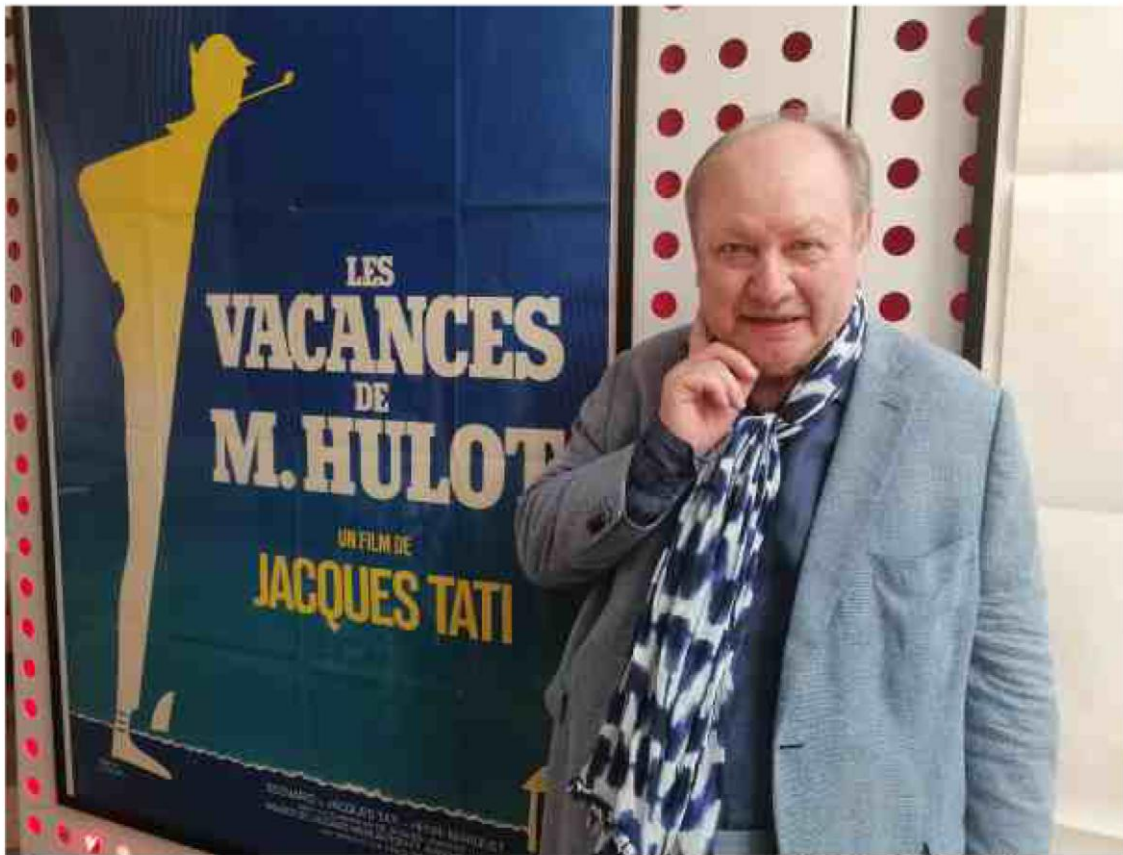
En introduction des « Vacances de Monsieur Hulot », vous avez déclaré que Tati était obsédé par l'idée de toucher tout le monde et de créer des personnages accessibles ? Pouvez-vous nous expliquer ?

Tati a soif d'être reconnu d'une façon ou d'une autre. Il n'a pas fait d'études, mais il fait l'idiot à la fin des matchs de rugby du Racing dans les années 1930. Il imite des personnages et fait

rire beaucoup. Puis il développe cette idée de numéro « Impressions sportives » où il excelle dans la pantomime. Colette écrit un texte magnifique pour saluer l'originalité et la nouveauté. Il va faire le tour du monde avec ce numéro de music-hall. Un dimanche après-midi, alors qu'il joue au Gaumont Palace, un coach américain va lui dire : « Faites la même chose mais retirez tout. Montrez-en moins, vous serez plus fort ». C'est ainsi que Tati commence dans le cinéma avec « Jour de Fête » puis cette idée va se développer sur « Les Vacances de Monsieur Hulot ». C'est l'imagination du spectateur qui va se mettre en mouvement.

Dès que les premières images des « Vacances de Monsieur Hulot » apparaissent à l'écran, le public est hilare. Quel est ce pouvoir comique qui fait tant la singularité de Tati ?

Parce qu'il ne cherche pas à faire rire. C'est son système, son mode d'expression, son regard sur le monde qui nous fait rire, les moyens qu'il utilise. Il a une fraternité, une huma-



Le comédien et metteur en scène Jérôme Deschamps est à La Rochelle pour évoquer une œuvre cinématographique d'une incroyable modernité. A. L.

« Il est indémodable parce qu'il touche quelque chose d'universel »

nité. C'est drôle parce que c'est incomplet. Tati veut faire du bien au spectateur. Tati ne fait pas exprès. Monsieur Hulot est dépassé par le monde qui change, la société qui se met en mouvement. À l'intérieur de tout ça, il est de bonne volonté mais il fait des gaffes. Hulot n'est pas un idiot réactionnaire qui n'aimerait que les bistrots ou les paysans, comme certains le pensent. Il ne déteste par les

maisons modernes ou les changements de la société, mais il se demande comment on s'en sort avec les changements du monde.

Pourquoi Tati est-il indémodable ?

Il est indémodable parce qu'il touche quelque chose d'universel. Ce n'est pas un catalogue de bons films. À une ministre qui m'avait dit un jour que « Tati c'était du cinéma comme un autre », alors que ses films étaient en mauvais état, je lui avais dit : « Non ! Tati ce n'est pas du cinéma comme un autre. » C'est une chose dont on a besoin. On a besoin de Tati parce qu'il nous donne les clés pour mieux comprendre la vie.

coulisses

L'affiche riche et éclectique du Festival de La Rochelle

Dix-neuf films inédits, des hommages à Diane Keaton, Jacques Tati, Nanni Moretti et Javier Bardem... Le Festival La Rochelle Cinéma s'ouvre ce soir.

Le Fema (Festival La Rochelle Cinéma) est une manifestation phare des cinéphiles du monde entier. Chaque année depuis 1973, c'est une programmation aussi exigeante qu'éclectique qui unit public et professionnels dans une même déclaration d'amour au septième art. À partir de ce vendredi soir et de la soirée d'ouverture consacrée au nouveau film de Christophe Honoré - *Mariage au goût d'orange* avec Saadia Bentaïeb et Paul Kircher -, ce sera une déferlante de longs métrages jusqu'au 4 juillet.

Outre le film d'ouverture qui sera dévoilé en présence de son réalisateur et des deux interprètes précités, dix-huit films inédits seront proposés tout au long de la manifestation. *Adieu monde cruel* de Félix de Givry, *Blaise* de Dimitri Planchon et Jean-Paul Guigue, *Dégel* de Manuela Martelli, *Everytime* de Sandra Wollner, *Home Stories* d'Eva Trobisch, *La Frappe* de Julien Gaspar-Oliveri, *La Gradiva* de Marine Atlan, *L'Inconnue* d'Arthur Harari, *Mother's Baby* de Johanna Moder, *Notre salut* d'Emmanuel Marre, *Le Prix et la Valeur* de Visar Morina, *Roma Elastica* de Bertrand Mandico, *Rose* de Markus Schleinzner, *Seule la tendresse* de Nicolas Giuliani, *Sheep in the Box* d'Hirozaku Kore-eda, *Soudain* de Ryusuke Hamaguchi, *Le Triangle d'or* d'Hélène Rosselet-Ruiz, *Trois adieux* d'Isabel Coixet et *Une disparition* de Rakan Mayasi.

**Revoir
« Mon oncle » et
« Les Vacances de
monsieur Hulot »**

À l'occasion du 80^e anniversaire de sa création, le Syndicat français de la critique de cinéma (SFCC) accompagnera la rétrospective que le Fema consacre à Jacques Tati. Véritable héritier de Buster Keaton,



Cristian Mungiu présentera « Fjord », Palme d'or cannoise 2026. (Photo Le Pacte)

chantre de l'absurde, il a créé d'inoubliables personnages tous témoins des bizarreries de leur époque. Lauréat de l'Oscar du meilleur film étranger en 1959 pour *Mon oncle*, Tati a également reçu, pour ce film, le prix spécial du Jury à Cannes et le prix du Syndicat français de la critique de cinéma. La boucle est bouclée. Au programme de cet hommage, *Mon oncle* bien sûr, mais aussi *Jour de fête*, *Les Vacances de monsieur Hulot*, *Playtime*, *Trafic*, *Parade* et deux documentaires : *Jacques Tati, tombé de la Lune* de Jean-Baptiste Péretié et *Itinéraire bis* de Stéphane Goudet.

Une autre rétrospective sera dédiée à Diane Keaton. Disparue en octobre dernier, elle laisse derrière elle le souvenir d'une femme humaine, gentille, engagée, ainsi qu'une impressionnante filmographie. Égérie de Woody Allen, inoubliable épouse d'Al Pacino dans la saga du *Parrain*, cette féministe convaincue était aussi à l'aise dans la comédie que le drame. Il sera

possible de voir ou revoir *Le Parrain* et sa suite, mais aussi *Annie Hall*, *À la recherche de Mister Goodbar*, *Manhattan*, *Reds*, *L'Usure du temps* et *Meurtre mystérieux* à Manhattan.

Nanni Moretti, l'intégrale

Le Fema proposera également une rétrospective des films du cinéaste égyptien disparu en 2008 Youssef Chahine, avec le soutien de Christian Louboutin. Au programme : *Ciel d'enfer*, *Les Eaux noires*, *C'est toi mon amour*, *Gare centrale*, *Le Retour de l'enfant prodigue*, *Le Sixième Jour* (avec Dalida), *Alexandrie, encore et toujours*, *L'Émigré*, *Le Destin* et *L'Autre*. Huit films de l'Estonienne Leida Laius, disparue il y a trente ans, seront également programmés ainsi qu'un hommage au Norvégien Dag Johan Haugerud auteur de *La Trilogie d'Oslo*. Cristian Mungiu viendra présenter son nouveau film *Fjord*, Palme d'or 2026, en même temps que huit autres de ses films. Au programme égale-

ment, trois films de Léa Mysius (*Ava*), les films d'animation des Portugais Regina Pessoa et Abi Feijó et une journée consacrée à Javier Bardem avec *Jambon*, *jambon* de Bigas Luna, *Les Lundis au soleil* de Fernando León De Aranoa, *Mar adentro* d'Alexandro Amenábar et *No Country for Old Men* des frères Coen.

Enfin, le Fema proposera l'intégrale des seize longs métrages et trois courts du cinéaste, acteur, producteur et exploitant italien Nanni Moretti. Il y aura notamment *Je suis autarcique*, *La messe est finie*, *Palombella rossa*, *La Cosa*, *Journal intime*, *La Chambre du fils*, *Le Cri d'angoisse de l'oiseau prédateur*, *Le Caïman*, *Journal d'un spectateur*, *Habemus papam*, *Mia madre*, *Santiago Italia* et *Vers un avenir radieux*.

Jacques Brinaire

La billetterie est accessible en ligne sur festival-larochelle.org ou par téléphone au 06.86.09.32.30.

Dossier | Actu cinéma

Grande marée de films pour le 54e Festival La Rochelle Cinéma qui démarre ce vendredi 26 juin

LOISIRS - FRANCE

Par Jacques BRINAIRE

Publié le 26/06/2026 à 10:00, mis à jour le 26/06/2026 à 10:00

Dix-neuf films inédits, des hommages à Diane Keaton, Jacques Tati, Nanni Moretti et Javier Bardem, des concerts, un programme enfant, des animations... Le Festival La Rochelle Cinéma s'ouvre ce vendredi 26 juin avec le nouveau film de Christophe Honoré.

Revoir « Mon oncle » et « Les Vacances de monsieur Hulot »

À l'occasion du 80^e anniversaire de sa création, le Syndicat français de la critique de cinéma (SFCC) accompagnera la rétrospective que le Fema consacre à Jacques Tati. Véritable héritier de Buster Keaton, chantre de l'absurde, il a créé d'inoubliables personnages tous témoins des bizarreries de leur époque. Lauréat de l'Oscar du meilleur film étranger en 1959 pour *Mon oncle*, Tati a également reçu, pour ce film, le prix spécial du Jury à Cannes et le prix du Syndicat français de la critique de cinéma. La boucle est bouclée. Au programme de cet hommage, *Mon oncle* bien sûr, mais aussi *Jour de fête*, *Les Vacances de monsieur Hulot*, *Playtime*, *Trafic*, *Parade* et deux documentaires : *Jacques Tati, tombé de la Lune* de Jean-Baptiste Péretié et *Itinéraire bis* de Stéphane Goudet.

FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE 2026

Les présents et les absents au casting de cette 54^e édition

Le Fema débute aujourd'hui et va durer jusqu'au 4 juillet.
Au programme : près de 300 séances, 200 films,
30 avant-premières et plein de rencontres. On vous dit tout

Agnès Lanoëlle

a.lanoelle@sudouest.fr

Jacques Tati

Pas là. Non bien sûr, Jacques Tati-scheff, dit Jacques Tati, né le 9 octobre 1907 au Pecq en Belgique et mort le 4 novembre 1982, n'est pas l'invité surprise de cette 54^e édition, mais son fantôme devrait bel et bien flotter pendant toute la semaine au-dessus des festivaliers. Vingt-cinq ans après une première rétrospective en 2002, le Fema lui consacre un nouvel hommage avec la projection de ses plus gros succès de « Playtime » aux « Vacances de Monsieur Hulot » en passant par « Mon oncle ». Le metteur en scène de théâtre Jérôme Deschamps, créateur entre autres de « Les Deschiens » sur Canal+, animera plusieurs rencontres pour évoquer

l'œuvre d'un cinéaste peu prolifique mais universel, connu dans le monde entier.

Cinéma à La Rochelle : l'équipe du festival du film a fait son marché à Cannes

🕒 Lecture 2 mins

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle

Par Agnès Lanoëlle

5 juin 2026 • Mis à jour le 05/06/2026 à 15h38.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Une trentaine d'avant-premières seront présentées parfois en présence de leurs réalisateurs, du roumain Christian Mungiu au russe Andreï Zviaguintsev, en passant par les français Christophe Honoré et Léa Mysius

Jacques Tati à l'honneur

Quant à la soirée de clôture, il faut désormais s'y faire : elle sera de nouveau légère et musicale. Après « Les Demoiselles de Rochefort » l'an passé, l'équipe du Fema a choisi « The Party » de Blake Edwards juste avant d'éteindre les lumières de la 54e édition. Un choix qui ne doit rien au hasard : « The Party » s'inspire de nombreux gags de « Playtime » de Jacques Tati qui sera à l'honneur pendant ces neuf jours de septième art. Enfin, les plus jeunes pourront découvrir en avant-première le film d'animation de Sébastien Laudenbach, « Carmen l'oiseau rebelle », nouvelle version du célèbre opéra de Bizet, annoncé comme une merveille, avec la voix notamment de Camélia Jordana.

Cinéma à La Rochelle : quel est le nouveau visage de la 54e affiche du Fema ?

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle



📷 Jacques Tati a inspiré Stanislas Bouvier pour la 54e affiche du Festival La Rochelle Cinéma. © Crédit photo : Festival La Rochelle Cinéma

Par Agnès Lanoëlle

Publié le 03/04/2026 à 18h30.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Le cinéaste français Jacques Tati a inspiré le peintre Stanislas Bouvier qui réalise depuis plus de trente ans les affiches du festival. « Sud Ouest » vous la dévoile en avant-première

Un Tati pensif, de profil, avec sa célèbre pipe et son chapeau en feutre, sa veste en tweed, sur un fond gris-bleu rendant l'image un brin mélancolique mais pas trop. Après une série d'actrices hollywoodiennes (les sublimes portraits de Bette Davis, Natalie Wood et [Barbara Stanwyck en 2025](#)), voilà donc le visage d'un homme pour illustrer la 54e édition du Festival La Rochelle Cinéma.

SUR LE MÊME SUJET

Festival La Rochelle cinéma 2026 : Jacques Tati en vedette au Fema

La 54e édition, qui se tiendra du 26 juin au 4 juillet 2026, rendra hommage au cinéaste français, auteur de « Jour de Fête » et des « Vacances de monsieur Hulot »



Le cinéaste et acteur français Jacques Tati a inspiré le peintre Stanislas Bouvier qui réalise depuis plus de trente ans les fascinantes affiches du Fema. Ses fans retrouveront tout ce qu'ils aiment dans la nouvelle peinture du portraitiste : ses jeux d'ombre, ses couleurs poudrées et ce regard un peu perdu de ses sujets. Après avoir longtemps zoomé sur les regards ([Delon](#)) et [les bouches \(Bette Davis\)](#), Stanislas Bouvier éloigne son regard et signe un buste reconnaissable entre tous. La nouvelle affiche sera officiellement relayée sur les réseaux sociaux la semaine prochaine.



La nouvelle affiche de la 54e affiche.
Festival La Rochelle Cinéma

L'équipe du Fema, qui se tiendra du 26 juin (soirée d'ouverture) au 4 juillet 2026, consacrera une rétrospective au maître français du burlesque. Six de ses films seront projetés. « Cinéaste de la modernité, de la poésie et du bruitage, Jacques Tati a véritablement réinventé le cinéma en observant le monde qui l'entourait dès la fin des années 1940 avec « Jour de fête ». « Mon oncle » lui permet d'accéder à une reconnaissance internationale avec des prix aussi prestigieux que le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes, le Prix du Syndicat de la critique de cinéma (dont nous fêtons les 80 ans) et enfin l'Oscar du Meilleur Film étranger », rappellent les programmeurs.

Il y a quelques jours, les codirecteurs Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin ont également dévoilé deux autres rétrospectives : l'une consacrée à l'actrice américaine Diane Keaton, oscarisée en 1977 pour son rôle dans Annie Hall, l'autre au cinéaste et romancier norvégien Dag Johan Haugerud, auteur notamment de la trilogie d'Oslo.

Tout sur : festival-larochelle.org

La Rochelle : un film tourné avec des détenus de Saint-Martin-de-Ré en compétition à Clermont-Ferrand

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Charente-Maritime • La Rochelle

Par Agnès Lanoëlle

2 février 2026 • Mis à jour le 04/02/2026 à 18h01.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Court-métrage sélectionné à Clermont-Ferrand, rétros et hommages quasi ficelés, incertitudes budgétaires... Le point avec l'équipe du Festival La Rochelle Cinéma

Des nouvelles du Festival La Rochelle Cinéma en plein mois de février ? Et pourquoi pas ? L'équipe ne se tourne pas les pouces en attendant la 54e édition (1), du 26 juin au 4 juillet 2026 ! C'est même en ce moment que tout se joue, ou presque.

Les rétrospectives et les hommages sont en cours de finalisation. Il y a quelques jours, le nom de Jacques Tati a été révélé. C'est la seule certitude pour le moment : on y verra six de ses chefs-d'œuvre, dont « Mon oncle », « Jour de fête » ou « Les Vacances de M. Hulot ».

SUR LE MÊME SUJET

Festival La Rochelle cinéma 2026 : Jacques Tati en vedette au Fema

La 54e édition, qui se tiendra du 26 juin au 4 juillet 2026, rendra hommage au cinéaste français, auteur de « Jour de Fête » et des « Vacances de monsieur Hulot »



Echos

Jacques Tati en vedette au Fema

Cinéma. C'est la première rétrospective dévoilée par l'équipe du Festival La Rochelle Cinéma : Jacques Tati sera à l'honneur de la 54^e édition qui se tiendra du vendredi 26 juin au samedi 4 juillet 2026. Ses fans et les autres pourront donc redécouvrir l'œuvre poétique et décalée d'un cinéaste et acteur burlesque, fan de Buster Keaton. Six de ses films (« Jour de fête », « Les Vacances de monsieur Hulot », « Mon oncle », « Playtime », « Trafic » et « Parade ») seront projetés en version restaurée. « Cinéaste de la modernité, de la poésie et du bruitage, Jacques Tati a véritablement réinventé le cinéma en observant le monde qui l'entourait dès la fin des années 1940 avec « Jour de fête ». « Mon oncle » lui permet d'accéder à une reconnaissance internationale avec des prix aussi prestigieux que le Prix spécial du jury au Festival de Cannes et l'Oscar du Meilleur Film étranger », rappelle le Fema. Le Festival lui avait déjà rendu hommage en 2002. Tout sur le site festival-larochelle.org.

RADIO

DIFFUSION LE 15 JUILLET



La matinale du Mercredi 15 juillet 2026

Publié le 15/07/2026 09:33

Présenté par

Jean-Baptiste Marteau, Zohra
Ben Miloud

Rédacteurs en chef

Anthony Trautmann

Responsable d'édition

Virginie Maillard, Natan
Decarriere

[🏠 Accueil](#) / [Centre-Val de Loire](#) / [Indre-et-Loire](#) / [Tours](#)

"Jour de fête", "Les vacances de Monsieur Hulot" : pourquoi la sortie au cinéma en 4K des films restaurés de Jacques Tati à partir du 15 juillet est un événement

À partir du mercredi 15 juillet, les films mythiques de Jacques Tati, comme "Jour de fête" ou "les vacances de Monsieur Hulot" seront projetés dans plusieurs cinémas en version 4K restaurée. Une belle occasion de (re)découvrir ce réalisateur qui a notamment tourné "Jour de fête" dans l'Indre en 1947.

Les films de Jacques Tati et son héros à l'indémodable pipe au bec, Monsieur Hulot, ont leurs fans inconditionnels. Parmi eux, on trouve les plus grands réalisateurs de notre époque. Pour Wes Anderson, *"Hulot est aussi original et mémorable que Charlie Chaplin, Buster Keaton ou Clouseau ou n'importe lequel de ces grands noms. Il est rare de trouver un personnage aussi singulier"*. Même l'immense réalisateur américain Steven Spielberg le dit : *"Jacques Tati, qui interprète lui-même Monsieur Hulot dans ses films (...) est le plus grand acteur muet de l'époque du cinéma sonore"*.

[La sortie en salle](#) de ces films mythiques des années 50 en version entièrement restaurée, au format 4K, c'est-à-dire, avec une qualité d'image maximale, est un événement de nature à rassembler plus large public encore que les passionnés qui connaissent déjà les films de Tati. À partir du 15 juillet 2026, plusieurs cinémas proposent une rétrospective de l'œuvre du grand Jacques. En Centre-Val de Loire, [à Tours](#) et [Orléans, au cinéma les Carmes](#), ou [Chateauroux](#), mais aussi dans bien d'autres villes de France.

"Le grand observateur des changements de la société"

Cette restauration financée en partie par le Centre national du cinéma (CNC) a même valu à Jacques Tati une rétrospective à la [cinémathèque française](#) du 8 au 12 juillet 2026. Désormais, l'œuvre de Jacques Tati est défendue par Jérôme Deschamps, son neveu. Metteur en scène de théâtre, connu du grand public pour sa série TV, elle aussi décalée, "[Les Deschiens](#)" diffusés dans les années 90 sur Canal +, il voue à Monsieur Hulot et son oncle un culte quasi sacré. Le neveu a ainsi fondé la société de production "Les Films de mon Oncle" en 2001. Elle est dédiée à la diffusion et à la restauration de l'œuvre de Tati.

"Tati est plus qu'un grand cinéaste. Il est le grand observateur des changements de la société, du désarroi de chacun pour y trouver sa place et tenter de faire au mieux, avec la meilleure volonté du monde, même s'il ne sait pas sur quel pied danser. Traversé par le doute et la maladresse, il essaie de jouer le bon rôle, il multiplie les initiatives et les gaffes, les catastrophes en tous genres", précise Jérôme Deschamps.

VIDEO : ci-dessous, extrait de Jour de fête, tourné dans l'Indre, à Sainte-Sévère en 1947

Ceux qui ont déjà vu les films de Jacques Tati, pour la plupart en noir et blanc, le savent bien, Monsieur Hulot est un être hors norme. Perché entre Gaston Lagaffe, Pierrot La lune et un clown de cirque. *"Comme nous, il est perplexe face à l'absurdité du monde. Il nous ressemble et nous tend la main. Il nous apprend à observer, à prendre du recul, à développer notre sens critique sur ce qui nous entoure, à rire de tous les travers que nous rencontrons. Il est l'inventeur d'une écriture cinématographique unique, qui joue avec nous pour notre bien, comme un comique de résistance",* ajoute Jérôme Deschamps.

"Sans doute vient-il d'une autre planète, comme le disait François Truffaut. Car ce n'est pas un cinéma comme les autres, c'est un trésor indispensable. Aussi, avec Les Films de Mon Oncle, nous nous sommes engagés à tout faire pour vous présenter cette œuvre si originale de la plus belle manière".

Un village de l'Indre marqué par Jacques Tati

Le directeur des cinémas Studio de Tours dans lequel ces films seront projetés trépigne : *"ils seront présentés après une restauration complète et des images telles que Tati lui-même ne les aurait sans doute jamais vus ! Le public (de tout âge) pourra ainsi découvrir ou revoir sur grand écran. D'ailleurs à chaque fois que des scolaires viennent voir ces films, ils sont ravis"*, résume Jérémie Monmarché. Lui-même n'a pas encore vu la version restaurée, gardée secrète jusqu'au 15 juillet, mais il sait déjà, de bonne source, que l'effet visuel est exceptionnel.

Au musée Jacques Tati, à Sainte-Sévère, dans l'Indre, le souvenir du tournage du film *"Jour de fête"* en 1947 est encore bien présent. La géniale folie du réalisateur a marqué les esprits transformant ce village de 519 habitants aujourd'hui, en lieu de pèlerinage des inconditionnels. Même les habitants qui ont fait de la figuration dans ce film en parlent encore, près de 80 ans plus tard.

"À l'image de la fête foraine qui vient animer la paisible bourgade du film, le tournage de « Jour de Fête » a constitué, le temps d'un été, une fête de chaque jour et mobilisé tous les habitants du village, heureux et fiers de participer à cette aventure peu commune", confirme le musée sur son site.

VIDÉO : l'arrivée épique du facteur au village de Sainte Sévère. Dans le film Jour de fête, de Jacques Tati.

Preuve que le film reste présent dans les mémoires du village, le festival Tati en fête [proposera en septembre 2026](#) une série d'animations hommage. *"Pour célébrer les 80 ans du tournage de Jour de Fête, lors des Journées du Patrimoine 2026, des projections et ateliers interactifs sont prévus. Dans le village, tout s'anime : les visiteurs deviennent acteurs, bruiteurs ou réalisateurs le temps d'une expérience"*.

D'ici à ce que la version 4K de Jour de fête soit projetée sur la place du village, il n'y a qu'un pas que l'incroyable Monsieur Hulot pourrait franchir sans peine.

N° 14 JUILLET

Les films de Jacques Tati sont de retour au cinéma

Publié le mardi 14 juillet 2026 à 12:00



Écouter

43 min

+ Ajouter



Provenant du podcast



Les Midis de Culture

Par Chloë Cambreling

+ Suivre

À l'occasion de la ressortie des six longs-métrages de Jacques Tati en salles en version restaurée, focus sur son cinéma si unique, avec Macha Makeïeff, cofondatrice des "Films de Mon Oncle" et Stéphane Goudet, critique de cinéma et grand spécialiste de Tati.

Avec

**Macha Makeïeff**

Autrice et metteuse en scène de...

**Stéphane Goudet**

Critique et historien de cinéma,...

De *Jour de Fête* à *Parade* en passant par *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Mon Oncle*, *Playtime* et *Trafic*, les six longs-métrages de Jacques Tati ont marqué le cinéma des Trente Glorieuses. Passés du noir et blanc à la couleur, des campagnes de l'après-guerre aux autoroutes des années 1970, des congés payés à la plage de Monsieur Hulot dans *Les Vacances* à l'ultramoderne villa Arpel de *Mon Oncle*, ses films ont brossé, trente ans durant, les bouleversements d'une époque. Prix du jury à Cannes en 1958 et Oscar du meilleur film étranger en 1959, Jacques Tati a connu de grands succès publics et critiques en France et bien au-delà, et son style inimitable, entre gags omniprésents et travail du son, continue aujourd'hui d'inspirer de nombreux cinéastes.

La ressortie de ses films en version restaurée 4K grâce aux "Films de mon Oncle" permet de découvrir ou de redécouvrir sa filmographie au cinéma, et d'analyser les ressorts d'un humour qui nous fait toujours autant rire.

Le corps de Jacques Tati

Macha Makeïeff explique le bonheur qu'elle a de continuer à retravailler les films de Jacques Tati, une manière de poursuivre le geste du réalisateur, qui revenait plusieurs fois sur ses longs-métrages, parfois plusieurs années après leur sortie : *"Ce qui me plaît dans ce geste, c'est que Tati est resté tout proche de la scène. C'est un homme de music-hall, de cette génération qui a inventé le premier cinéma, muet. Il y a quelque chose du spectacle vivant, de la chose qu'on peut perfectionner, qui n'est pas immuable. (...) Cela donne aussi une manière de faire, une manière d'être vis-à-vis du public très différente des autres".*

Ce rapport à la scène de Tati, qui a commencé sa carrière comme artiste de pantomime, a par la suite imprégné son cinéma : *"Ce qui est caractéristique, c'est le comédien, c'est le corps, la plasticité du corps de Jacques Tati qui va petit à petit se métamorphoser, mais toujours en gardant une espèce de ligne dessinée de son corps, de son jeu de jambes et de la façon de traverser le monde à grandes enjambées, avec comme un étourdissement et une désorientation magnifiques. Il y a bien sûr quelque chose d'extrêmement incarné, mais il y a tout de suite aussi une dimension poétique, son inadaptation au monde va traverser tous ses films."*

Stéphane Goudet évoque lui aussi l'importance du travail du corps dès les premiers films de Jacques Tati : *"Le corps est le fondement du travail de Tati mime, et très vite le fondement de Tati metteur en scène et acteur. Sa caractéristique, c'est sa grandeur, et il va se penser en lien avec les burlesques qui le précèdent, en contraste à cause de sa grande taille, à cause de ce corps qui dépasse, que rien n'arrive à contenir (...)".* De François le facteur dans *Jour de Fête* à Monsieur Hulot dans *Les Vacances*, *"c'est un élément commun, cette espèce d'aspiration à la hauteur, son vélo s'envole, lui-même se retrouve au premier étage du café, et donc il va très vite, en fait, travailler sur cette figure-là de la grande tige qu'il essaye de figer dans le sol".*

La modernité comme un terrain de jeu

Pour Stéphane Goudet, les films de Tati ont aussi une manière toute particulière de faire confiance au spectateur : *"Tati refuse d'asséner les gags, c'est à nous d'aller les chercher dans l'image. Il y a une espèce de subtilité du dessin qui est à peine esquissé et qu'il faut que nous complétions, ça change vraiment la définition de la place du spectateur et ça se voit en salle, y compris quand les gens se montrent dans l'écran les gags qu'il faut voir et à côté desquels on peut passer. Ça fait partie de l'essence même de son cinéma, au point qu'il a dit, y compris sur Playtime, 'ce sont des films faits pour qu'on parle dessus'. Qui oserait dire ça aujourd'hui, dans le silence de cathédrale des cinémas contemporains ?"*

Avec *Les Vacances de Monsieur Hulot* puis *Mon Oncle* naît ce nouveau personnage de Hulot, qui a du mal à trouver sa place dans un monde moderne et en mouvement. Mais si la modernité est souvent moquée, de la villa Arpel au règne de l'automobile de *Trafic*, c'est toujours de manière bienveillante, sans être réactionnaire, comme le rappelle Stéphane Goudet : *"Il y a toujours ce petit pas de côté pour avoir ce regard amusé sur la modernité. Mais, avec Macha Makeïeff, nous sommes convaincus que Mon Oncle est lui-même un film d'une grande modernité : l'enjeu de Tati est de préserver l'humain. La maison de Mon Oncle se visite mais ne s'habite pas, donc la question qu'il pose est celle de l'habitabilité du monde et me paraît infiniment contemporaine, avec une invention formelle infiniment magnifique"*.

Macha Makeïeff parle elle aussi de la grande modernité formelle de Jacques Tati, en particulier dans *Playtime* : *"Il y a aussi une absolue liberté dans la dramaturgie. On a l'impression, quand on a vu ce film, d'avoir vu un long plan séquence. Et c'est un bonheur absolu, c'est-à-dire il n'a pas besoin de bricoler, de couper, de scotcher, alors évidemment que le montage est extrêmement savant, mais la sensation c'est que vous entrez et qu'il y a une espèce de fluidité comme ça. Le travail du son (...) tient du génie, c'est splendide. C'est très dansant, et c'est un film qu'on ne voit jamais de la même façon"*.

Plus d'informations

- Les six longs-métrages de Jacques Tati sont à voir et à revoir en version restaurée au cinéma à partir du 15 juillet 2026
- Un coffret Blu-Ray regroupant ces films restaurés ainsi que des bonus réalisés par Stéphane Goudet sortira en novembre 2026
- Les livres de Stéphane Goudet consacrés à Jacques Tati ont paru aux éditions des Cahiers du cinéma : *Playtime*, avec François Ede (2002) et *Jacques Tati, de François le facteur à Monsieur Hulot* (2002)

Extraits sonores

- Extrait de *Jour de Fête* de Jacques Tati (1949)
- Extraits des *Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati (1953)
- Musique de *Mon Oncle* de Jacques Tati (1958)
- Extrait de *Mon Oncle* de Jacques Tati (1958)

L'équipe



Chloë Cambreling
Productrice à France Culture



Olivier Bétard
Réalisation



Aïssatou N'Doye
Collaboration



Zoé Couppé
Collaboration



Redécouvertes, rattrapages et relectures au FEMA, avec Stéphane Goudet, Dag Johan Haugerud et Adrien Dénouette

Samedi 4 juillet 2026



Écouter

58 min

+ Ajouter



Provenant du podcast



Plan large

Par Antoine Guillot

+ Suivre

Une bonne destination de voyage, ce sont les festivals de cinéma. Direction celui de La Rochelle, avec les films de Jacques Tati, du Norvégien Dag Johan Haugerud, de Diane Keaton et même des Gremlins, avec Stéphane Goudet, Dag Johan Haugerud lui-même, Charlotte Garson et Adrien Dénouette.

Avec



Stéphane Goudet

Critique et historien de cinéma,...



Dag Johan Haugerud

cinéaste norvégien



Adrien Dénouette

Critique de cinéma et enseignant



Charlotte Garson

Rédactrice en chef adjointe des...

Comme chaque année, dans le plus cinéophile et convivial des festivals de cinéma, le [Festival international du film de La Rochelle](#), on a fait de sacrées découvertes, des meilleurs films qui sortiront la saison à venir à des continents encore inconnus, comme pour cette édition les films de l'Estonienne Leida Laius.

Jacques Tati aujourd'hui, avec Stéphane Goudet

On y a aussi redécouvert des œuvres bien connues et identifiées, qui repassent le test de leur contemporanéité et de ce qu'elles ont à nous dire aujourd'hui. Ce fut le cas de l'Égyptien Youssef Chahine, de l'Italien Nanni Moretti ou du Roumain Cristian Mungiu, et de Jacques Tati, dont les 6 longs métrages : *Jour de fête*, *Les Vacances de M. Hulot*, *Mon Oncle*, *Playtime*, *Traffic* et *Parade* étaient présentés à La Rochelle en leurs sublimes nouvelles versions restaurées en 4K, avant leur ressortie nationale le 15 juillet. Le spécialiste mondial et incontesté de Jacques Tati, **Stéphane Goudet**, y était pour les accompagner, et il est avec nous aujourd'hui pour nous en parler.

Il est frappant de voir à travers cette rétrospective combien Tati continue à modeler le cinéma, qu'on ne cesse de lui découvrir des héritiers. De son vivant, il était déjà cité par un Jean Cocteau, sans parler d'Otar Iosseliani, sa réincarnation géorgienne, Elia Suleiman... Et encore aujourd'hui des cinéastes se réclament de lui, tel Ben Stiller qui n'a jamais caché que les couloirs de sa série *Severance* sortaient directement de *Playtime*. Régulièrement on peut repérer une influence de Tati sur le cinéma contemporain : "*C'est constant, insiste Stéphane Goudet, et cela évolue au gré de sa mythification. David Lynch a systématiquement parlé de Tati dans ses interviews dès qu'on lui posait la question de ses influences. Chez Pixar par exemple, c'est une référence absolue : dès que l'on peut, nous disent les équipes, on met une allusion à ses films dans les nôtres. Tati a cette forme d'inscription dans le contemporain qui est d'être sans cesse reprise et citée comme un modèle et comme une école du regard et de l'écoute.*"

Extraits sonores

- Jacques Tati par David Lynch
- Thème musical des *Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati par Alain Romans
- *The Light from the Chocolate Factory*, de Dag Johan Haugerudr(2020)
- Extrait de *La Trilogie d'Oslo - Désir*, de Dag Johan Haugerudr (2025)
- Extraits des *Gremlins* de Joe Dante (1984)
- *The Gremlin Rag* par Jerry Goldsmith (dans la BO des *Gremlins*)
- Extrait de *Annie Hall*, de Woody Allen (1977)
- *You don't Own Me* par Bette Midler, par Diane Keaton et Goldie Hawn dans *The First Wives Club* de Hugh Wilson (1996)

Références

Jacques Tati

Adrien Dénouette

Diane Keaton

Arts et Divertissement

Cinéma

L'équipe



Antoine Guillot

Journaliste, critique de cinéma et de...



Anne-Laure Chanel

Réalisation



Anne-Vanessa Prévost

Collaboration

N° 28 JUIN

Jacques Tati, le génie du son

Dimanche 28 juin 2026



Écouter

56 min

+ Ajouter



Provenant du podcast



Certains l'aiment FIP

+ Suivre

A l'occasion de la sortie en version 4K de ses six long-métrages, nous vous invitons à une balade musicale et sonore dans la filmographie intemporelle du cinéaste burlesque.

Maître de la composition visuelle : ses plans larges, ses cadrages symétriques et son attention aux détails sonores et musicaux ont créé un univers à la fois réaliste et surréaliste. *Jour de fête*, *Les vacances de Monsieur Hulot*, *Mon Oncle*, *Playtime*, *Traffic*, et *Parade* sont autant de témoignages explorant avec brio les travers de la modernité, les contradictions de la société de consommation et les malentendus du quotidien. Cet été, ses chefs-d'œuvre du burlesque moderne en forme de ballets mécaniques seront à voir en version restaurée 4K. L'occasion de (re)découvrir l'œuvre d'un cinéaste unique au regard incisif et rêveur qui a inventé un langage où le son est narration et humour.



Chez Tati, la musique n'est jamais un simple accompagnement. Elle est un personnage à part entière, souvent utilisée pour souligner l'absurdité des situations ou pour créer un décalage comique. Tati était un virtuose du rythme. Ses films reposent sur une structure musicale : les gags s'enchaînent comme des notes, avec des temps forts et des pauses. Le silence, chez Tati, est aussi important que la musique. Il permet de mettre en valeur les bruits du monde moderne, bips, sonneries, grésillements, marteau-piqueurs, automobiles, talons hauts, machines à écrire, bruits d'usine. Une partition sonore inégalée dont les sons, souvent exagérés ou déformés, deviennent des leitmotifs comiques.



Avant de devenir cinéaste, Jacques Tati a été mime et a évolué dans l'univers du music-hall, des débuts qui ont influencé sa vision du rythme et de la chorégraphie de ses scènes. Pour les bandes originales de ses films, Jacques Tati fait appel à certains grands collaborateurs de la chanson française comme Charles Dumont sur *Parade* et *Trafic* et Francis Lamarque sur *Playtime*. Il collaborera avec divers compositeurs comme Jean Yatove pour son premier film *Jours de Fête*, dans lequel la musique classique croise le jazz. Il travaillera aussi avec Alain Romans pour *Les Vacances de monsieur Hulot* ou encore François Barcellini sur son film oscarisé *Mon Oncle*. Son approche de la musique où chaque détail sonore compte a inspiré des cinéastes comme Wes Anderson.



L'équipe



Susana Poveda
Animation



Denis Soula
Réalisation

TÉLÉVISION

DIFFUSION LE 23 JUIN



FOREVER CINEMA

Mag. Cinéma 12 HD

[▶ VOIR EMISSION DU 30 JUIN 2026](#)

[Se connecter](#) [Partager](#)

CINE+ OCS

Le magazine hebdomadaire consacré aux grands classiques du cinéma, films culte, et trésors cachés des débuts du 7e art à nos jours.

Pays : France [Plus d'infos](#)

ÉPISODES



▶ Offert

À VOIR AUSSI

PLUS D'INFOS

Emission du 23 juin 2026

25 min

Lecture offerte

Jacques Tati, du burlesque à la modernité x retour sur "Martin Roumagnac" x Serge Moati évoque son film "Nuit d'Or"

Guidés par le seul plaisir de la découverte et de la transmission, des journalistes font revivre les petites et les grandes histoires du cinématographe, sans hiérarchie de genre ou de forme.

Disponible jusqu'au 31/12

DIFFUSION LE 29 MAI



► **VOIR DISCLOSURE DAY, THE CHRIS...**



Se connecter



Partager

Tant qu'il y aura du cinéma, LE CERCLE sera là. C'est la seule émission télévisée de débats critiques 100% consacrée au cinéma. Chaque semaine, elle offre des joutes enflammées, joyeuses et sans condescendance, sur les films à l'affiche ; et invite...

Présenté par : Lily Bloom
Pays : France

[Plus d'infos](#)

ÉPISODES

BONUS

À VOIR AUSSI

PLUS D'INFOS



Palmarès Cannes 2026 : Palme d'Or pour Fjord de Mungiu et débats sur les films primés

49 min

Lecture offerte

Emission du 29 mai 2026

À leur retour de Cannes, les chroniqueurs du Cercle commentent le Palmarès : Ouverture autour de la Palme d'or, Fjord de Cristian Mungiu, avant de se demander ce que vaut Minotaure, le Grand Prix qui marque le retour de Andrei Zviagintsev. On analyse ensuite Fatherland et La Bola Negra, deux films aux antipodes, primés pour leur mise en scène. Notre Salut, la French touch du Palmarès. Après un retour sur les Prix d'interprétation, de Coward (Lukas Dhont) et de Soudain (Ryūsuke Hamaguchi), l'émission tire le bilan des grandes tendances de cette 79e édition, et les films marquant toutes sélections confondues. Enfin, Philippe commente une scène de Mon oncle de Jacques Tati, avant les recos du Cercle.

Disponible jusqu'au 30/10

PRESSE INTERNET



<https://www.avoir-alire.com/playtime-jacques-tati-critique>

Playtime - Jacques Tati - critique

Le monde magique de M. Tati

Le 30 juin 2026

Jacques Tati livre un film-somme épatant, où le génie de l'humour et de la réalisation se conjugue pour notre plus grand bonheur. Intemporel.

– Reprise en version restaurée : 15 juillet 2026

Résumé : Des touristes américaines ont opté pour une formule de voyage grâce à laquelle elles visitent une capitale par jour. Mais arrivées à Orly, elles se rendent compte que l'aéroport est identique à tous ceux qu'elles ont déjà fréquentés. En se rendant à Paris, elles constatent également que le décor est le même que celui des autres capitales...

Critique : Avec *Playtime*, Jacques Tati montrait qu'il avait le sens de l'humour. Car si le film, grandiose, est bel et bien la "récréation" promise par le titre ("play time"), sa réalisation ne fut pas une partie de plaisir. Il faut dire que le grand Jacques n'avait pas vu les choses en petit, puisque pour "*montrer l'architecture moderne*", il avait fait construire une ville de verre et d'acier sur le plateau de Gravelle, dans le bois de Vincennes.

Le scénario, lui, tient pourtant en une poignée de mots : *C'est l'histoire de quelques étrangers débarquant à Paris*, résumait Tati. *Ils découvrent un Paris ultra-moderne qui ne diffère guère de Munich, Düsseldorf ou des villes américaines. Ces étrangers vont rencontrer d'autres personnes et en particulier Hulot, qui, dans un tel décor, fait presque figure de Peau-Rouge.*



© 1967 Specta Films C.E.P.E.C. - Les Films de Mon Oncle / © Carlotta. Tous droits réservés.

Tati poursuivait ainsi sa réflexion sur la modernité engagée avec *Mon Oncle*, en creusant davantage encore son idée forte : les innovations architecturales en elles-mêmes ne signifient rien, seul compte l'usage qu'en font les gens. Souvrant sur une visite de la cité où les personnages ne sont parfois que des silhouettes en carton et où la vie ne surgit que par la grâce de Hulot, se terminant sur un superbe ballet d'automobiles où, par un simple geste, un laveur de carreaux envoie un autocar valser dans les airs, le film oscille ainsi entre deux pôles : l'un montrant la modernité telle qu'elle est - pesante, grise, concrète -, l'autre telle qu'elle pourrait être - légère, gaie, poétique. Un contraste qui offre par ailleurs un éclairage intéressant à certaines scènes qui, au départ, pouvaient sembler un peu longues.

Tourné en 70 millimètres, *Playtime* est surtout un bonheur d'humour burlesque, truffé de petits plaisirs disséminés dans un cadre que Tati maîtrise parfaitement (une seule vision du film, même sur l'écran géant sur lequel il a été projeté en juin 2014 au Théâtre national de Chaillot, ne suffit pas pour en percevoir tous les détails !). S'ajoute à cela un travail époustouflant sur le son, Tati étant passé roi dans l'art du cinéma sonore, à mi-chemin entre le muet et le parlant.



© 1967 Specta Films C.E.P.E.C. - Les Films de Mon Oncle / © Carlotta. Tous droits réservés.

Tataville ! Une cité entière construite sur 15 000 mètres carrés pour les besoins de *Playtime*. Les décors avaleront une grande partie du budget du film, qui coûtera trois fois plus cher que prévu (15 millions d'euros s'il était réalisé aujourd'hui, selon *Télérama*). Le tournage, en 70 millimètres avec une caméra venue des États-Unis, durera vingt mois. Et sans que les sons soient enregistrés, puisque Tati voulait les reconstituer ensuite : un travail de fou pour un perfectionniste comme lui. D'autant qu'à ce moment-là, l'artiste se sent incompris, abandonné par les financiers et l'État, qui, après lui avoir promis que "sa" ville servirait à d'autres réalisateurs, lui envoie un ordre de destruction. « *J'en ai marre d'avoir sur le dos toute l'organisation du cinéma français* », lâchera Tati. « *Je suis comme Monsieur Hulot, un empêqueur de tourner en rond, un gêneur. Je vous jure que je ne croyais pas qu'il fallait une telle résistance physique.* »

Le film sortira en 1967, trois ans après le début du tournage. C'est un échec. En France comme aux États-Unis, où Tati avait pourtant reçu un Oscar huit ans plus tôt pour *Mon oncle*. *Playtime* le laissera dépité et criblé de dettes. La fin était trop triste pour un film si gai : on ne peut que se réjouir que grâce à sa fille, Sophie Tatischeff, et au duo Jérôme Deschamps-Macha Makeïeff, il ait pu avoir droit à une nouvelle vie.

La restauration 4K du film, proposée pour la ressortie en salle le 16 juillet 2014, tient du miracle.



<https://www.avoir-alire.com/les-vacances-de-monsieur-hulot-jacques-tati-critique>

Les vacances de Monsieur Hulot - Jacques Tati - critique

Tatatatati Tatati Tata....

Le 30 juin 2026

Dans une splendide version restaurée, Monsieur Hulot, l'éternel rêveur, figure centrale de l'univers « tatiesque », reprend vie par cette ressortie en salle des *Vacances de Monsieur Hulot*. Le film n'a rien perdu de sa loufoquerie et enchante par son charme désuet.

– Reprise en version restaurée : 15 juillet 2026

Résumé : Les vacances, tout le monde le sait, ne sont pas faites pour s'amuser. Tout le monde le sait, sauf Monsieur Hulot qui, pipe en l'air et silhouette en éventail, prend la vie comme elle vient, bouleversant scandaleusement au volant de sa vieille voiture Salmson pétaradante la quiétude estivale des vacanciers qui s'installent avec leurs habitudes de citadins dans cette petite station balnéaire de la côte atlantique...

Critique : Une silhouette longiligne, un chapeau, une pipe et un imperméable, Monsieur Hulot est immédiatement identifiable. Toujours en retard, maladroit, mais jamais malpoli, ce singulier personnage crée des catastrophes malgré lui et se retrouve inévitablement dans des situations des plus cocasses. Avec humour et finesse, Jacques Tati se met en scène dans le rôle d'un personnage sorti de nulle part et qu'il est difficile d'imaginer au quotidien, avec une vie sociale et un travail.

Après le succès rencontré par *Jour de fête*, le cinéaste aurait pu exploiter à nouveau le héros de son premier long-métrage, très populaire auprès du public. Mais, souhaitant s'en défaire, Jacques Tati a choisi de créer un protagoniste nouveau et singulièrement excentrique ; ainsi est né Monsieur Hulot.



© 1953 Les Films de Mon Oncle / © Carlotta. Tous droits réservés.

Le pari de proposer un personnage unique en son genre est réussi puisque Hulot apparaît toujours en décalage avec son environnement. Sa maladresse et son étourderie le rendent inadapté au monde. L'atmosphère des vacances, périodes pendant lesquelles la réalité journalière est mise au repos et où les contraintes sont minimisées, correspondent parfaitement à l'insolite personnage de Jacques Tati qui trouve sa place dans un espace-temps suspendu. Tout le génie du cinéaste se situe justement dans son aptitude à rendre attrayant et omniprésent (Hulot est de quasiment tous les plans) un individu gauche et somme toute ordinaire.

Ses aventures s'enchaînent à un rythme effréné. L'homme parle peu, son extravagance porte sur les gestes. On retrouve là toute la magie du cinéma muet, Tati privilégiant le comique de situation. On pense évidemment à la scène improbable du bateau qui se replie sur lui-même, engloutissant Hulot et provoquant, en quelques plans, l'hilarité.



Jacques Tati joue également avec le principe de répétition, de nombreuses scènes se déclinent tout au long du métrage, à l'instar de la célèbre ritournelle qui accompagne chaque nouvelle séquence. Le travail de restauration sonore est ici particulièrement appréciable car, les bruitages renforcés, on retrouve pleinement l'esprit du burlesque : les situations sont équivoques et l'atmosphère sonore participe activement à la création de la loufoquerie ambiante.

La copie restaurée a été réalisée à partir du dernier montage effectué par Tati *himself* en 1978 et de ses carnets de notes. Il s'agit probablement là de la version la plus fidèle à l'esprit que souhaitait donner le cinéaste aux *Vacances de Monsieur Hulot* qui n'a eu de cesse d'améliorer régulièrement son second long-métrage. On ne saurait que trop vous conseiller de (re)découvrir cette œuvre, superbement remise à jour. Profitez alors des vacances pour partager celles, inénarrables, de ce sacré personnage !

Marine Bénézech



https://filmfestivals.us/fr/blog/editor/laffiche_du_54e_fema

PUBLISHED BY EDITOR

APR 08, 2026

L'affiche de la 54e édition du **Festival La Rochelle Cinéma** est inspirée par Jacques Tati à qui le festival consacre une **rétrospective intégrale**.

Elle est signée par **Stanislas Bouvier**, peintre de l'affiche du festival depuis 1991.



« Doté des attributs d'un comique teinté de mélancolie joyeuse, animé d'une gestuelle héritée du music-hall et de la pantomime, Tati a fait du personnage de M. Hulot une sorte de Chaplin à la manière française.

Au-delà de la silhouette burlesque qui traverse l'imaginaire cinématographique comme un météore perturbateur et bienveillant, l'auteur de *Playtime* et *Trafic* se montre, sous son profil et son œil pensif, comme observateur, théoricien et poète visionnaire de la modernité et des bouleversements du temps. »

Stanislas Bouvier



<http://www.inthemoodforcinema.com/archive/2026/06/08/programme-du-54e-festival-la-rochelle-cinema-fema-2026-6598011.html>

Programme du 54e Festival La Rochelle Cinéma (Fema 2026) : rendez-vous au paradis des cinéphiles du 26 juin au 4 juillet

Même si je continuerai à couvrir les festivals de cinéma incontournables auxquels je suis fidèle depuis des années, comme le Festival du Cinéma Américain de Deauville, après le remarquable Festival de la Fiction et du Documentaire Politique de La Baule, que j'avais eu le plaisir de suivre pour la première fois en octobre 2025, je prendrai bientôt pour la première fois la direction d'un festival installé depuis longtemps dans le paysage cinématographique, une référence pour les cinéphiles : le Festival La Rochelle Cinéma, dit Fema, dont **la 54e édition aura lieu du 26 juin au 4 juillet 2026**. Je m'en réjouis d'autant plus que le programme est particulièrement enthousiasmant et diversifié, certes comme chaque année.

Cette année, vous pourrez aussi bien revoir des classiques, notamment de **Jacques Tati**, à l'honneur sur l'affiche. Je pense notamment à *PlayTime* qui, bien que sorti en 1967, pourrait ainsi avoir été réalisé aujourd'hui tant il reflète notre époque contemporaine : une époque avide de transparence, d'exhibition (« nous appartenons à une génération qui éprouve le besoin de se mettre en vitrine » disait-il déjà) et souvent aveugle à ce qui l'entoure. Une époque tonitruante et sourde. Une époque ultra « communicationnelle » et parfois tellement égocentrique voire égoïste. Une époque ouverte et cloisonnée. Une époque où les technologies compliquent parfois les rapports humains alors qu'elles devraient les faciliter. Une époque d'une modernité aliénante (de l'uniformisation de l'architecture au rôle de la télévision en passant par l'influence de la société de consommation), déshumanisante et parfois inhumaine. C'est tout ce que Tati savait déjà si bien tourner en dérision et envelopper dans un vaste manège parfois (contrairement à ce qu'on pourrait croire) plus désenchanté qu'enchanté, en tout cas enchanteur. Le premier plan sur l'immeuble gigantesque, en contre-plongée est ainsi le reflet, à la fois inquiétant et fascinant, de ce que représente la modernité pour Tati. Quelle clairvoyance, lorsque Tati nous montre déjà une société aseptisée, uniformisée, qui perd son identité et sa convivialité mais qui perd aussi la notion d'intimité (même si ici la transparence est un leurre, au propre comme au figuré), des vies standardisées, une société monochrome, un monde moderne qui aliène dans lequel « la vedette est avant tout le décor ».

Les corps et décors sont alors pareillement soumis à la standardisation et à la répétition. « Playtime » a ainsi été tourné en 70mm pour montrer la démesure de l'architecture par rapport à l'homme. Quel cinéaste arrive aujourd'hui à construire des plans (souvent des plans séquence et des plans d'ensemble) d'une telle richesse, d'une telle densité, d'une telle polysémie avec un tel travail sur le son, les couleurs, l'organisation en apparence désorganisée de l'espace, créant un univers tellement singulier à la fois absurde et clairvoyant, tendre et mélancolique ? *PlayTime* est un bijou burlesque, héritier de Keaton mais aussi de Chaplin avec ses objets métonymiques (canne, chapeau), d'une beauté inégalée et qui nous embarque dans son univers aussi gris que fantaisiste, aussi absurde que réaliste : Tati met ainsi en lumière les paradoxes de notre société par un cinéma lui-même en apparence paradoxal, mais savamment orchestré.

Ah, la séquence du Royal Garden! Quelle lucidité. Quelle drôlerie ! Quel discernement ! Quelle folie savante et poétique ! Quel sens du détail ! 45 minutes d'une inventivité et d'une intelligence jubilatoires et incomparables ! Et quelle confiance accordée au spectateur qu'on cherche si souvent aujourd'hui à infantiliser et quelle confiance accordée à son regard qu'on cherche si souvent à dicter. Un tourbillon spectaculaire, une récréation savoureuse dont le spectateur fait partie intégrante. Tati se fait chorégraphe et maître de ballet de son univers labyrinthique si particulier et fascinant, tout en folie, déplacement et transparence, avec ses mouvements qui épousent d'abord les lignes architecturales puis qui prennent leur liberté, leur envol et deviennent plus audacieux comme une invitation à ne pas se laisser emprisonner par les lignes du décor et donc à se désaliéner de la modernité dans laquelle Paris n'est plus qu'un reflet inaccessible et nostalgique. L'artiste prend alors le pas sur les lignes rectilignes et glaciales de l'architecture. Tati s'inspire lui-même de plusieurs peintres : Mondrian, Klee, Bruegel...Il tente alors de décroquer et perturber l'espace.

Outre **six films, deux documentaires consacrés à Jacques Tati seront présentés.**

Rétrospectives

Jacques Tati

Souvent comparé à Charlie Chaplin, il se voyait plutôt comme un héritier de Buster Keaton auquel il vouait une grande admiration. Un cinéaste et un acteur burlesque qui, à l'ère du parlant, a créé un personnage unique, monsieur Hulot, avec un univers unique et singulier.

Cinéaste de la modernité, de la poésie et du bruitage, Jacques Tati a véritablement réinventé le cinéma en observant le monde qui l'entourait dès la fin des années 1940 avec *Jour de fête*.

6 films

- *Jour de fête* (1949)
- *Les Vacances de monsieur Hulot* (1953)
- *Mon oncle* (1958)
- *Playtime* (1967)
- *Trafic* (1971)
- *Parade* (1974)

2 documentaires

- *Jacques Tati, tombé de la lune* (2021) Jean-Baptiste Péretié
- *Itinéraire Bis* (2026) Stéphane Goudet



<https://www.cinezik.org/infos/affinfo.php?titre0=20260622164842>

54E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE : LE PROGRAMME MUSICAL

DU VENDREDI 26 JUIN AU SAMEDI 4 JUILLET 2026 • LA ROCHELLE

- Publié le 22-06-2026

La 54e édition du Festival international du film de La Rochelle, qui se déroule du 26 juin au 4 juillet 2026, propose une programmation riche associant le cinéma et la création musicale. Cet événement réunit cinéphiles et mélomanes autour d'une sélection de ciné-concerts, de conférences et de rencontres exclusives. En explorant les liens étroits entre le son et l'image, cette manifestation offre un parcours artistique immersif à travers des œuvres classiques restaurées et des compositions contemporaines originales. Le compositeur Olivier Marguerit, issu de la scène pop et reconnu pour ses bandes originales captivantes comme "Diamant noir" ou "La Nuit du 12", partage son expérience aux côtés du cinéaste Dominik Moll. La musicologue et violoniste Amal Guermazi explore quant à elle l'univers lyrique du réalisateur Youssef Chahine. Les musiciens Jacques Cambra, Raoul Sail-Lefebvre et le Trio Temps calme apportent leur signature en accompagnant des chefs-d'œuvre du septième art. C'est aussi le cas du trio féminin Clémence Ducreux, Electra Drossos et Agathe Lavarel. En parallèle de ces événements musicaux, le festival célèbre l'œuvre du cinéaste Jacques Tati à l'occasion d'une grande rétrospective.

CINÉ-CONCERT : « TRAFIC » PAR LE TRIO TEMPS CALME

Samedi 27 juin 2026 à 17h30 - Théâtre Verdière, La Rochelle

Le film "Trafic" de Jacques Tati s'accompagne d'une création musicale en direct par le Trio Temps calme, composé d'Olivier Desmulliez (guitare, synthétiseur, banjo, voix), Samuel Allain (synthétiseur, basse, voix) et Nicolas Degrande (batterie, percussions).



<https://textes-blog-rock-n-roll.fr/jacques-tati-a-lhonneur-au-cinema-et-en-blu-ray/>

JACQUES TATI À L'HONNEUR AU CINÉMA ET EN BLU-RAY

PAR JEF | 3 JUILLET 2026 | 0 COMMENTAIRES | ACTUS, AUTRES, CHRONIQUES

La filmographie du cinéaste français ressort en salles cet été et en blu-ray cet automne, six longs métrages et trois courts en versions restaurées 4K Ultra HD.

Je vous l'annonçais déjà il y a 2 semaines avec *Mon Oncle*, les films de Jacques Tati ont fait l'objet d'une restauration 4K à *L'Image Retrouvée*, par STUDIOCANAL et *Les Films de Mon Oncle* avec le soutien du CNC. Ses six long-métrages sont projetés au 54^{ème} Festival *La Rochelle Cinéma* qui se déroule actuellement du 26 juin au 4 juillet.

La Cinémathèque française lui consacre également une rétrospective du 8 au 12 juillet. Puis à partir du 15 juillet, toutes les salles programmeront les chefs d'œuvre que sont *Jour de fête* (1949), *Les Vacances de monsieur Hulot* (1953), *Mon oncle* (1958), *Playtime* (1967), *Trafic* (1971) et *Parade* (1974).

Enfin, les six longs métrages et trois courts de Jacques Tati sortiront en coffret Blu-Ray 4K Ultra HD au mois de novembre. Plusieurs occasions donc de redécouvrir ce cinéaste de la modernité, de la poésie et du bruitage, héritier du burlesque, et inventeur de formes, portant son regard amusé sur le monde.

« *Le plus grand acteur muet de l'époque du cinéma sonore.* »

Steven Spielberg

Le réalisateur Wes Anderson a dit de lui « *Hulot est aussi original et mémorable que Charlie Chaplin, Buster Keaton ou Clouseau (interprété par Peter Sellers), ou n'importe lequel de ces grands noms. Il est rare de trouver un personnage aussi singulier.* ». Et Tati lui-même d'ajouter : « *Bien sûr, Hulot c'est un peu moi, mais c'est aussi un peu vous tous.* » Et je ne peux m'empêcher de partager à nouveau la musique du film *Les Vacances de monsieur Hulot*, une musique que j'aime beaucoup :

Avec une mise en scène géométrique, musicale, digne d'un métronome, Tati enregistre les soubresauts de son époque, l'industrialisation, le design, l'architecture... Son corps élastique, dont il use comme d'un instrument (son Monsieur Hulot, gauche et gracieux) offre des gags acérés, et propose une manière d'interroger la société et l'espace. Cette rétrospective nous donne rendez-vous avec un géant du cinéma français.



<https://www.avoir-alire.com/jour-de-fete-jacques-tati-critique>

Jour de fête - Jacques Tati - critique

Le jour de gloire est arrivé

Le 3 juillet 2026

Jacques Tati trouvait alors l'un des plus gros succès de sa carrière. Mérité. Découvrez-le en version restaurée.

Résumé : Des forains s'installent dans un calme village. Parmi les attractions se trouve un cinéma ambulant où le facteur découvre un film documentaire sur ses collègues américains. Il décide alors de se lancer dans une tournée à "l'américaine".

Critique : Dès son premier film, *Jour de fête*, Jacques Tati aura inconsciemment créé le sillon de son œuvre future, à savoir l'adaptation à un monde qui change. Ce sera par la suite la thématique principale de la plupart de ses films.

Suite à la vision d'un documentaire plutôt farfelu sur la poste américaine et aux railleries des villageois, François décide de faire une tournée « à l'américaine ». Suivront toute une série de gags burlesques tous plus drôles les uns que les autres. Le cinéma de Tati est déjà quasi muet, bien que ce soit son film le plus « bavard ». Ces bribes de dialogues seront abandonnées par la suite pour n'être plus qu'onomatopées, borborygmes, ce qui dénote de la part de Tati une nostalgie du cinéma muet.

En chopant bien en avance sur son temps le train de la modernité, Tati démontre qu'il est un cinéaste visionnaire alors que l'Hexagone de 1949 n'était encore que la France des charrues et qu'il y régnait la calme routine des villages du terroir. Tati déjà semble craindre cette avancée de la modernité qui pourtant en cet après-guerre était bien lointaine. Il éprouve une fascination envers le progrès mais en même temps une répulsion des plus fortes. Ses futurs films, *Mon Oncle*, *Trafic*, et *Playtime*, qui sera la quintessence de son œuvre, montrent son personnage récurrent M. Hulot se frotter à des gadgets innombrables. Le facteur François lui n'en a pas encore pris conscience, c'est un hurluberlu certes mais un hurluberlu positiviste.

Il fonce à travers la campagne tel un bolide sur son vieux vélo rouillé, et ses accélérations furieuses et burlesques débouleront sur un grand succès commercial. Un des plus grands de l'après-guerre. Tati bizarrement par la suite ne renouvellera pas ce succès populaire à ce que l'on n'appelait pas encore le box-office. Il s'endettera même ensuite avec son chef-d'œuvre *Playtime* qui sera un échec commercial total.

Le facteur François est le brouillon sommaire du personnage en devenir que sera Monsieur Hulot dont la silhouette longiligne, avec imperméable, pipe et chapeau hante encore nos mémoires.<

Il est à noter qu'initialement le film fut tourné en Thomsoncolor, que cette copie sera perdue par la suite et qu'il n'en subsistera qu'un exemplaire en noir et blanc. Copie que nous verrons en version restaurée le 6 août.

Notes : *Jour de Fête* est le deuxième plus gros succès annuel en France, en 1949, avec 6.679.000 entrées. Il se classe ainsi derrière le numéro 1 annuel *Jeanne d'Arc* de Fleming, mais devant *Le troisième homme* de Carol Reed (5.6M.). Parmi les succès français de l'année, on citera *Barry* de Richard Pottier (4M), *Le cœur sur la main* de Berthomieu (3.6) ou *Manon* de Clouzot (3.4).



Jacques Tati revient en salles le 15 juillet 2026 avec six de ses films majeurs restaurés en 4K par L'Image Retrouvée. Carlotta Films et Les Films de Mon Oncle proposent une intégrale exceptionnelle du maître du burlesque français: Jour de Fête , Les Vacances de Monsieur Hulot , Mon Oncle , Playtime , Trafic et Parade .

Cette opération d'envergure marque un événement cinématographique majeur pour 2026. Les restaurations 4K UHD permettront aux spectateurs de redécouvrir l'univers poétique et universel de Tati dans une qualité d'image inédite. Le cinéaste, figure incontournable du cinéma français du XXe siècle, avait révolutionné la comédie et le burlesque par son approche visuelle singulière et son sens du détail.

Une identité visuelle nouvelle pour les générations futures

Pour accompagner ce retour en force, Carlotta Films a confié la création d'une nouvelle identité visuelle à Macha Makeïeff et Paper Tiger (Aurélien Farina). Sept affiches audacieuses et joyeuses ont été imaginées pour séduire un public nouveau. Cette démarche vise à faire reconnaître le cinéma comme un art à part entière et à célébrer Tati comme créateur d'images iconiques et universelles.

Programmation événementielle

Avant la sortie en salles, deux rendez-vous majeurs accueilleront l'œuvre de Tati. La 54e édition du Festival La Rochelle Cinéma (26 juin au 4 juillet 2026) proposera une rétrospective complète. La Cinémathèque française programmera l'intégrale du 8 au 12 juillet 2026, juste avant la sortie nationale.

Édition Blu-ray et UHD

Un coffret intégrale Blu-ray et UHD sera commercialisé en novembre 2026 par STUDIOCANAL. Cette restauration bénéficie du soutien du CNC et représente un travail de conservation patrimoniale d'envergure pour préserver l'héritage cinématographique français.



<https://www.close-upmag.com/2026/07/15/retrospective-jacques-tati-de-lart-dorchestrer-la-pantomime-en-six-films/>

Rétrospective Jacques Tati : De l'art d'orchestrer la pantomime en six films...

🕒 15 juillet 2026 👤 Thomas Chalamel 📁 À l'affiche, Cinéma, Dossiers 💬 0

D'abord une silhouette : celle d'un grand échalas semblant venu d'ailleurs, à la démarche curieuse faite de grand pas tour à tour précis et hasardeux, le dos voûté vers l'avant des choses, un peu comme si les cieux menaçaient de lui tomber sur la tête ; pipe généreusement tassée de tabac bon marché, bob incliné vers l'arrière du chef, long imperméable beige drapant l'intégralité de son corps avec lequel il parvient, poétiquement et simplement, à ne faire qu'un : **Monsieur Hulot, figure égarée dans l'effervescence de la France des Trente Glorieuses, oncle génial et maladroit pure souche parlant peu mais gesticulant sans relâche, observateur des changements urbains et culturels des progrès de l'après-guerre et de la seconde moitié du XXème Siècle. Homme improbable, délibérément asexué et littéralement inadapté à l'absurdité du tumulte et de la vitesse exponentielle du monde moderne...**

Ensuite un cinéaste : Jacques Tatischeff alias Jacques Tati, né le 9 octobre 1907 dans le nord-ouest de la région francilienne et poursuivant médiocrement sa scolarité au profit de belles aptitudes sportives – notamment en tennis, puis en rugby... Acteur et artiste de music-hall repéré par ses homologues quelques années avant la Seconde Guerre Mondiale, Jacques Tati entamera sa carrière de réalisateur à la fin des années 1940 avec l'excellent **Jour de Fête**, carrière s'achevant près de trente ans plus tard avec son ultime long métrage : le curieux et pratiquement désarçonnant **Parade**, document aussi précieux qu'un tantinet élégiaque revenant sur ses premières armes d'enfant de la balle aux élans circassiens. **Ré-inventeur du comique burlesque, pionnier d'un certain Cinéma sonore (invention du son cinq pistes, entièreté de sa filmographie intégralement post-synchronisée, décalage et harmonie des images et des bruitages et modernisation de dialogues souvent jugés inaudibles ou du moins inintelligibles au gré des longs métrages qu'il peaufine au possible...) et moraliste hors-paire des changements progressifs et progressistes de la société française contemporaine, Tati reste encore aujourd'hui presque indissociable du personnage de Monsieur Hulot**, dadaï désopilant qu'il introduira dès son deuxième film (**Les Vacances de Monsieur Hulot**) et qu'il développera différemment dans les suivants (du remarquable et fortement nostalgique **Mon Oncle** au chef d'oeuvre **Playtime** en passant par le cartoonesque **Trafic**)...

Enfin un legs : celui de la maison de production *Les Films de Mon Oncle*, société née du désir de Jérôme Deschamps et de Sophie Tatischeff (fille du cinéaste, *ndlr*) de préserver l'Œuvre de Jacques Tati à renfort de restaurations numériques susceptibles de moderniser les films du réalisateur tout en en conservant la patine originelle. **Alors que les six longs métrages ressortiront dès ce mercredi dans nos salles obscures sous la houlette de Carlotta Films, la rédaction de Close-Up Magazine a mis un point d'honneur à revenir sur la filmographie passionnante – et surtout admirable – d'un artiste complet, ayant redonné une nouvelle jeunesse à toute une pantomime largement héritée du burlesque des films de Charles Chaplin et de Buster Keaton, art clownesque que Tati est parvenu à s'approprier avec maîtrise et singularité dans le même mouvement d'indolence un rien douce-amère.** Retour donc sur les six grands films d'un réalisateur unique et clairement avant-gardiste que sont le typique **Jour de Fête**, le populaire **Les Vacances de Monsieur Hulot**, le grisant et contrasté **Mon Oncle**, l'admirable et démiurgique **Playtime**, le cacophonique **Trafic** et – enfin – la jolie parenthèse que constitue l'ultime **Parade**...

Jour de fête (1949) : des nouvelles de Sainte-Sévère...

Tourné en 1947 dans le giron franchouillard du Berry, ce premier long métrage permet d'ores et déjà à Jacques Tati d'accoucher d'un petit monument de *slapstick* particulièrement abouti. En se mettant lui-même en scène dans la peau de François le facteur le cinéaste confectionne une chronique villageoise avec les moyens du bord, sollicitant ses proches et des acteurs pour la plupart amateurs à dessein de reconstituer l'animation d'une installation foraine tenant lieu dans la commune indrienne de Sainte-Sévère. En résulte un éloquent petit bijou filmique au budget initial des plus modestes, au rythme effréné doublé d'une vision inédite du fossé séparant la tradition de la modernité...

En campant avec facétie la figure de François (simple facteur à la mobilité réduite à la conduction capricieuse d'un vélo Peugeot modèle 1911 largement personnifié par ses soins, *ndlr*) **le cinéaste invente dès lors un personnage éminemment burlesque : enchaînement de gags liés aux décors et aux accessoires, maladresse du protagoniste exécutée à son corps défendant mais déjà orchestrée avec une extra-ordinaire précision au timing quasiment irréprochable, entourage moqueur n'hésitant pas à littéralement le mettre en boîte au regard du développement du modernisme de la communication outre-atlantique qu'il semble découvrir au détour d'une projection d'un documentaire vantant les mérites des fameuses tournées « à l'américaine »...** Entre l'archaïsme de son *modus operandi* (poster le courrier dans le plus simple appareil de son deux-roues) et l'American Dream généré par le programme forain auquel il assiste un peu impuissant (l'agitation et la productivité stakhanoviste du système états-unien) François le facteur conjugue tout à la fois l'humanité propre au vagabond chaplinesque et l'adresse technique et parfois téméraire intrinsèque au Cinéma de Buster Keaton. C'est en tout point admirable et délicieux, lorsque certaines saynètes confèrent pratiquement à la jubilation la plus inattendue...

Les Vacances de Monsieur Hulot (1953) : du rififi à l'Hôtel de la Plage...

Avec ce deuxième long métrage Jacques Tati troque son costume de facteur pour celui du personnage-titre, esquissant d'emblée une ébauche formidable de l'homme à la démarche encombrée et au verbe rare répondant au nom de Monsieur Hulot. Alors que le protagoniste de **Jour de Fête** semblait constituer l'instrument de moqueries répétées des gens du village de Sainte-Sévère (l'on se souvient des farces malicieuses des forains Marcel et Roger dans le film pré-cité, *ndlr*) au point de multiplier les maladresses un peu malgré lui **Monsieur Hulot semble de son côté figurer un véritable catalyseur de bourdes physiques à lui tout seul. Sorte de réponse un rien revancharde à François le facteur, Hulot reste la cause unique d'une charge burlesque rondement exécutée par Tati, adaptant la chronique dans un cadre balnéaire fleurant bon les belles heures des congés payés...**

Fonctionnant une nouvelle fois sur le principe du comique de situation **Les Vacances de Monsieur Hulot** semble entamer un travail sur le son que Tati développera davantage dans son film suivant (**Mon Oncle**) et qu'il portera à un niveau d'aboutissement ultime dans **Playtime**. **Il invente d'une certaine façon ce que l'on pourrait nommer « l'expressionnisme sonore », les bruitages et leur incorporation dans une séquence donnée s'avérant presque plus éloquente que les dialogues souvent réduits à des bribes de paroles lisibles comme « en pointillé ».** Va-et-vient d'une porte de restaurant évoquant le son d'une guimbarde ; partie de tennis ponctuée des chocs creux, quasiment réverbérants, de rebonds de balles de pacotille ; épuisement d'une chambre à air recouverte de feuillage se dégonflant jusqu'à ce que mort s'ensuive, improbable couronne funéraire troublant le sanctuaire à coups de sifflements cocasses...

Outre l'originalité des effets sonores et leur ingéniosité burlesque, les ressorts comiques ne seraient que peu effectifs sans la virtuosité dramaturgique de Jacques Tati et son personnage-titre : avec un sens du rythme et de la précision peu banal l'acteur-réalisateur parvient dès ces premières aventures du personnage de Monsieur Hulot à créer toute une mythologie comique largement héritée de la pantomime, présentant cette espèce d'antihéros comme un sublime hurluberlu capable d'apporter une belle et large humanité à tout un décor et/ou espace à la mécanique bien huilée. Ainsi l'Hôtel de la Plage de Saint-Nazaire pré-figure à sa manière la maison *high-tech* de la famille Arpel de **Mon Oncle** et la gigantesque, quasiment inhumaine Tataville de **Playtime** : à la façon d'un chien dans un jeu de quille Monsieur Hulot vole tranquillement dans les plumes d'un cadre désespérément policé, renvoyant directement au monde fantasque et superbement impertinent de l'enfance, et de celle qui sommeille en chacune, en chacun d'entre nous...

Mon Oncle (1958) : élégie de mon faubourg...

Pour son troisième long métrage restant définitivement son plus grand succès commercial (ledit film reçut du reste le Prix du Jury au Festival de Cannes de 1958 et l'Oscar du Meilleur film étranger l'année suivante, *ndlr*) Jacques Tati déploie toute une topographie de la France des Trente Glorieuses, reprenant la figure de Monsieur Hulot pour mieux appuyer la dichotomie le séparant de ses contemporains. Sur [le thème musical grisant et entêtant de Franck Barcellini](#), **Mon Oncle** s'ouvre sur les images des faubourgs de Saint-Maur des Fossés peuplés de chiens errants et sertis de ruines des temps passés... en totale opposition avec l'habacle ultra-moderne de la famille Arpel, dont la femme n'est autre que la sœur de notre cher et tendre personnage-titre...

Jouant encore davantage sur la longueur de ses séquences que **Les Vacances de Monsieur Hulot**, Jacques Tati offre là une satire du monde moderne en partant du déploiement visuel et sonore de l'intimité du ménage Arpel : entre convenances et conversations insipides entretenues avec les différents invités de nos fameux hôtes perdus dans leur incessante foire aux vanités, **Mon Oncle** pousse encore plus loin les ressorts comiques ayant d'ores et déjà constitué la réussite de **Jour de Fête** et des **Vacances de Monsieur Hulot** ; en résulte un chef d'oeuvre de technicité et de précision ayant derechef recours à l'utilisation magistrale du décor (ici la demeure *high-tech* des Arpel, *ndlr*) qui se permet dans le même temps une in-audibilité relative des dialogues. Ce sens du son brouillé, altéré deviendra définitivement la marque de fabrique du cinéaste français, signature qu'il portera à un niveau d'aboutissement dans les deux films qui suivront : **Playtime** forcément, mais également **Traffic** au tout début des années 70...

Playtime (1967) : Tativille, Tatipolis, et cetera...

On savait dès lors Jacques Tati novateur et perfectionniste depuis le superbe **Jour de Fête** (film qu'il souhaitait réaliser et tourner en couleur avec l'appui du système expérimental ThomsonColor – sorte de prodrome du Technicolor – et qui sortit finalement dans sa version colorisée au pochoir au début des années 60, faute de moyens budgétaires...) mais aussi en la forme d'un troisième film tourné intégralement en français puis en anglais (**Mon Oncle** fut aussi développé à la perfection dans la version anglaise simplement rebaptisée **My Uncle** pour les besoins d'exportation commerciale, *ndlr*). **Pourtant jamais, ô grand jamais, son Cinéma aussi précis que prestigieux n'aura eu une telle grandeur de technicité admirablement digérée et déployée qu'avec ce qui restera sans nul doute comme son chef d'oeuvre absolu : Playtime, comédie poussant l'abstraction jusqu'à son acmé en la forme d'une reconstitution faramineuse de l'aéroport d'Orly et de ses environs grouillant de monde et de tumultes en tous genres...**

Préfiguration de la France pompidolienne à venir au coeur de laquelle Monsieur Hulot se trouve étrangement relégué au rang d'*outsider* et/ou de simple observateur d'un Monde courant à pleine vitesse vers un progrès inarrêtable, **Playtime** constitue ainsi le projet le plus ambitieux de Tati : réalisé et conçu pour être projeté en format 70mm sur un tournage s'étalant sur près de deux ans dans le studio minutieusement déployé par Tati (la fameuse Tativille, point d'orgue architectural de son Œuvre, *ndlr*) **ce monument du burlesque délibérément nostalgique et verbeusement lapidaire ré-invente alors un Monsieur Hulot à la manière d'un prototype, déambulant dans les méandres d'une zone commerciale évoquant ça et là le Cinéma science-fictionnel de Fritz Lang et l'oeuvre littéraire, anxiogène et inextricable de Franz Kafka...**

Durant deux heures **Playtime** nous immerge dans un macrocosme sublimé par un format pellicule idoine, capable de mettre en valeur des échelles de plans consciencieusement décuplées par le cinéaste. **S'il existe un effet de style entièrement étranger au Cinéma de Jacques Tati depuis Jour de Fête c'est bel et bien le *close-up* ou même simplement le plan resserré, le réalisateur orchestrant son ballet de pantomime et son concert sonore proche de l'*overlapping* dans une vue d'ensemble et de hauteur à travers laquelle le spectateur se doit d'être attentif au moindre détail.** Exigeant et intarissable **Playtime** fut malheureusement un échec public des plus cuisant, l'audience de l'époque n'étant certainement pas prête à un tel niveau de modernité usant de son personnage emblématique de Monsieur Hulot comme un contre-emploi audacieux mais périlleux. Car oui : c'est bien le décor de Tativille qui forme le personnage principal du chef d'oeuvre **Playtime**, spectacle de sons et d'images parfaitement éblouissant et – à fortiori – inoubliable...

Trafic (1971) : Week-End à Amsterdam.

Œuvre difficile, parfois mal aimable mais néanmoins hautement sophistiquée, **Trafic** reste probablement le plus godardien des films de Jacques Tati ; marquant la fin des aventures de Monsieur Hulot (qui reprend ici une importance plus conséquente que dans **Playtime**, *ndlr*) cette comédie grinçante d'une dimension cérébrale inédite dans la filmographie de l'acteur-réalisateur porte à son paroxysme les possibilités – mais surtout les limites – du langage oratoire : concert cacophonique d'onomatopées, de bruits, de borborygmes et de bribes de mots peu ou prou intelligibles **Trafic** rejoint le principe de distanciation développé par Jean-Luc Godard dans son chef d'oeuvre **Week-End** tourné quatre ans plus tôt : divorce du son et de l'image paradoxalement mis sur un même pied d'égalité par le cinéaste, logique visuelle centripète implantant un cadre accueillant toutes sortes de catastrophe (avec en point d'orgue un carambolage renouant avec le burlesque des films précédents, *ndlr*), jeu de couleurs tranchées tirant ledit métrage vers un point d'abstraction un tantinet rébarbatif...

Gardant l'axiome principal de son Œuvre comme principe créateur (« les mots, les conversations et interactions verbales ne sont, ni plus, ni moins, que des bruitages parmi d'autres »...), Jacques Tati brouille sa matière sonore afin d'édifier une étonnante Tour de Babel perdue sur les routes allant de Paris à Amsterdam... Polyglotte mais surtout abscons, **Trafic** perpétue donc le larsen godardien que le chanteur de la Nouvelle Vague cultive depuis ses premières armes (*Les Carabiniers*, *Alphaville*, *Pierrot le Fou*, principalement...) tout en se permettant une exploration sociologique de ses contemporains pris par le démon du modernisme automobile. Ainsi à chaque conducteur correspond sa paire d'essuie-glaces, un peu à la façon dont les studios Disney comparaient les chiens et leur promeneur respectif dans le jardin public marquant le premier quart d'heure des *101 Dalmatiens*...

Parade (1974) : mes adieux au music-hall...

Ayant péniblement remonté la pente du gouffre commercial généré par l'échec de **Playtime** avec son cinquième long métrage **Trafic**, Jacques Tati se permet – avec l'aide des fonds de la télévision suédoise – le belle et curieuse parenthèse que constitue **Parade**, ultime réalisation du créateur du personnage de Monsieur Hulot et de François le facteur... Document rare mais discrètement recommandable, captation d'un spectacle circassien mettant en scène différentes troupes d'artistes de toutes sortes (jongleurs, clowns, équilibristes, et cetera...) **Parade** fut modestement tourné en format vidéo en raison des grandes difficultés financières du cinéaste...

Dans ce témoignage que Tati reniait (ou du moins avouait n'assumer qu'à moitié, *ndlr*) l'auteur de **Mon Oncle** se met, lorsque l'occasion se présente, lui-même en scène dans un numéro de pantomime ré-inventant une partie de tennis en cadence réelle (puis finalement en ralenti, afin d'instiller une dernière fois l'humour *slapstick* intrinsèque à son Œuvre, *ndlr*). Élégiac et quasiment testamentaire **Parade** parachève humblement une filmographie déployée sous le signe d'un style unique en son genre, formaliste et singulier ne prenant pas pour autant la peine de se donner des airs. **En revenant à ses premières armes de l'entre-deux-guerres (le music-hall, donc...) Jacques Tati boucle la boucle d'une Œuvre artistiquement indétronable composée de six longs métrages de nouveau visibles dans nos salles obscures à partir d'aujourd'hui : un Cinéma incontournable, s'il en est...**



<https://moverama.fr/playtime-circulez-il-y-a-tout-a-voir/>

PLAYTIME : CIRCULEZ, IL Y A TOUT À VOIR

 THOMAS POUTEAU · 2 JUIN 2026

Les villes modernes conjuguent davantage passer que contempler. Circulez, il n'y a rien à voir. Les corps, les voitures, l'information — et tant d'autres flux encore — transitent sans relâche ; rien ne semble fait pour les retenir. La salle de cinéma fait figure d'exception. Un espace de stationnement rare, où le mouvement se suspend et où l'attention peut enfin s'exercer. **Playtime** s'y déploie comme une expérience : suivre Hulot dans un labyrinthe de verre, apprendre à voir là où tout semblait se dérober, et découvrir que le rire naît moins du gag que de ce moment où le corps insiste là où le monde voudrait qu'il glisse.

Voilà un Paris reconstruit de toutes pièces, vitré, homogène, sans aspérité. Moins un décor qu'un système continu, où chaque surface répond à une autre. À sa sortie, en 1967, le film déroute : démesuré, presque muet, traversé de paroles flottantes et de langues qui se croisent sans s'accrocher. Dans **Playtime**, l'ouïe comme le regard ne sont jamais guidés ; ils doivent choisir eux-mêmes où se poser. Mais cette désorientation n'est pas un piège. Tati fait confiance à l'attention du spectateur, à sa capacité de discerner les détails dans la profondeur du cadre. Tout est visible, rien n'est immédiatement lisible ; l'œil hésite, circule, compose son propre trajet.

Chez Tati, les objets parlent plus distinctement que les hommes : le claquement d'une semelle, le froissement d'un cuir artificiel ou le sifflement d'une porte automatique deviennent les voix de la modernité. L'espace sonore ne double pas l'image, il la déborde. Dans le hall d'exposition, les objets se neutralisent à force d'accumulation ; dans les bureaux, les silhouettes se confondent ; dans la rue, les corps se réduisent à des reflets. Le film fonctionne autant par saturation que par soustraction. Les vitres ne séparent plus intérieur et extérieur, elles remplacent le réel par sa circulation en images. Ce qui à l'époque relevait de l'anticipation est devenu décor ordinaire. Aujourd'hui, certains halls d'aéroport, open spaces ou coworking semblent sortis du film.

Hulot, dès lors, ne peut plus faire centre. Il passe, hésite, disparaît, parfois sans que l'on sache quand il quitte le champ. Il faut le traquer parmi les imperméables gris et les trajectoires parallèles. Le film devient jeu : un Où est Hulot ? sans indice ni hiérarchie. On serait tenté de lui prêter un signe distinctif — un bonnet, une écharpe, un pull à rayures rouges et blanches — n'importe quoi pour stabiliser la perception. Mais le cinéaste s'y refuse. Hulot devient un personnage fantôme, présent par intermittence, comme si le monde moderne dissolvait toute figure trop nette. Dans cet univers d'équivalences, la singularité survit par éclats : maladresses, retards, gestes infimes.

La longue séquence du Royal Garden concentre cette logique pour mieux la fissurer. Trop neuf pour tenir, le lieu se dérègle par glissements successifs. Une dalle cède, une porte vitrée se brise, un uniforme lâche, une erreur circule. À la rectitude du décor répond l'élasticité des corps. Un serveur remplace une porte absente par un geste improvisé ; les clients s'y adaptent sans lever les yeux. Ce que l'architecture voulait figer, Tati le remet en mouvement.

Peu à peu, la ville cesse de tenir en ligne droite. Au rond-point final, les flux se courbent, se répondent, composent un mouvement circulaire, presque rituel. On pense à la France des ronds-points, où la circulation devient négociation et friction des corps. Rien ne s'effondre vraiment, rien ne se résout ; quelque chose se desserre simplement. **Playtime** ne commente pas le monde : il en déplace les réglages. Là où l'ordre voulait des trajectoires, Tati retrouve des gestes.





<https://www.avcesar.com/les-tati-sont-eternels-surtout-en-4k-restauree-48045>

Les Tati sont éternels, surtout en 4K restaurée

Burlesque. Iconoclaste. Moderne voire futuriste, la filmographie indémodable de Jacques Tati traverse le temps avec toujours autant de classe et de malice. Le cinéaste sera de nouveau bientôt à l'honneur chez Studiocanal avec un sublime coffret disponible pour la première fois en 4K, réunissant six longs métrages du maître de la désinvolture et de l'humour corrosif, et trois courts métrages.

Déjà disponible en Blu-Ray et DVD, le coffret 4K *Jacques Tati l'intégrale* proposera de toutes nouvelles versions restaurées sous l'égide de L'Image Retrouvée, Studiocanal et Les Films de Mon Oncle, avec le soutien du CNC. Au programme : *Jour de fête*, *Les vacances de M. Hulot* (en référence au grand-père de Nicolas Hulot, qui habitait dans le même immeuble que Tati), *Mon oncle*, *Playtime*, *Trafic*, *Parade*. Mais aussi trois courts métrages.

On n'en sait pas beaucoup plus pour le moment, si ce n'est que la sortie 4K est prévue le 4 novembre et que les films seront de retour en salles dès le 15 juillet, dans la foulée d'une rétrospective à la Cinémathèque française, qui s'est tenue du 8 au 12 juillet.

Le Club de Mediapart

Participez au débat

<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/020726/fema-2026-playtime-de-jacques-tati>

BILLET DE BLOG 2 JUILLET 2026



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné-e de Mediapart

FEMA 2026 : "Playtime" de Jacques Tati

Un homme avec une pipe, un chapeau et un imperméable se retrouve dans une ville moderne complexe et tente bien que mal de trouver son chemin.



Film de la rétrospective consacrée à Jacques Tati au sein de la 54e édition du FEMA Festival La Rochelle Cinéma du 26 juin au 4 juillet 2026 : *Playtime* de Jacques Tati

Quatrième long métrage d'un cinéaste unique au sein de la production du cinéma français, *Playtime* (1967) est à la fois le film le plus ambitieux de Jacques Tati, le plus expérimental et aussi le plus synthétique de toutes ses problématiques nées de son dialogue constant avec l'évolution de la France dite des « Trente Glorieuses ». Le point de vue choisi est celui du touriste débarquant d'un aéroport, où l'architecture et l'idéologie même du lieu semble avoir phagocyté l'ensemble de la ville et de ses nouveaux habitats. La mondialisation est déjà omniprésente avec des échanges cosmopolites mêlant français mais aussi anglais et allemand, avec de nombreux mots anglais pour désigner des nouveaux usages associés à la modernité. Pour renforcer ce trait, Jacques Tati fait le choix de construire sa mise en scène en donnant une place centrale à la direction artistique dans d'immenses décors, travaillant la profondeur de champ et le cadrage des plans avec une méticulosité fascinante où chaque objet possède un rôle déterminant dans la narration, à l'image d'une case audacieuse d'un roman graphique.

L'esthétique des diagonales semblent tout droit inspirée du générique conçu par Saul Bass pour *La Mort aux trousses* (*North by Northwest*, 1959) d'Alfred Hitchcock, avec un regard critique lucide, Tati remplaçant les ressources du thriller par la grammaire du burlesque. Les deux cinéastes se retrouvent étrangement avec l'acte révolutionnaire de la modernité cinématographique lancé par Antonioni dans *L'Avventura* (1960) et *Psycho* (1960) consistant à faire disparaître la protagoniste comme porteur de récit. Ici, bien que la figure iconique et fétichisée de M. Hulot apparaisse, c'est pour mieux la faire disparaître, tant le récit finit par être porté par une succession de scènes hallucinantes qui va devenir par la suite l'essence narrative du cinéma de Roy Andersson.

Ainsi, *Playtime* est un chef d'œuvre absolu qui se savoure encore longuement dans ses moindres détails six décennies plus tard dans sa version restaurée, laissant apparaître sur grand écran l'ampleur d'une mise en scène déclarant par ailleurs la force inaltérable du cinéma burlesque et muet, avec un dialogue explicite trente ans plus tôt avec le film *Les Temps modernes* (*Modern Times*, 1936) de Charles Chaplin.

<https://www.magazinevideo.com/festival/festival-international-du-film-de-la-rochelle-fema/27690.htm>

Festival International du film de la Rochelle (FEMA) - 54e édition

Le prochain Festival La Rochelle Cinéma (Fema) aura lieu du 26 Juin au 4 Juillet 2026. Depuis 1973, le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) est une grande fête du cinéma.

Aujourd'hui, le Fema La Rochelle reste non-compétitif, avec un public nombreux et fidèle, et des films d'hier et d'aujourd'hui venus du monde entier.

En 2019, 164 longs métrages et 41 courts métrages, de 38 pays différents, ont été présentés au cours de 352 séances.

Le Fema La Rochelle présente environ 200 films de la période muette au cinéma d'aujourd'hui, avec des rétrospectives consacrées à des cinéastes qui ont marqué l'Histoire du 7e art et des hommages à des réalisatrices et réalisateurs, actrices et acteurs contemporains.

La première rétrospective sera consacrée à un génie du cinéma, héritier de Buster Keaton auquel il vouait une grande admiration. Un cinéaste et un acteur burlesque qui, à l'ère du parlant, a créé un personnage unique, monsieur Hulot, avec un univers unique et singulier.

Cinéaste de la modernité, de la poésie et du bruitage, Jacques Tati a véritablement réinventé le cinéma en observant le monde qui l'entourait dès la fin des années 1940 avec Jour de fête.

Mon oncle lui permet d'accéder à une reconnaissance internationale avec des prix aussi prestigieux que le Prix spécial du jury au Festival de Cannes, le Prix du Syndicat de la critique de cinéma (dont nous fêterons les 80 ans) et enfin l'Oscar du Meilleur Film étranger.

En 1967, avec Playtime, il tournait en dérision le tourisme de masse, la civilisation du loisir et la standardisation du monde. Que penserait monsieur Hulot de notre société ? Nous ne le saurons jamais mais il était temps, 24 ans après la rétrospective que nous lui avions déjà consacrée en 2002, de réunir ses six longs métrages et de les présenter à nouveau sur grand écran. Cinéaste exigeant et perfectionniste, il aurait aimé que ses films soient vus ou revus dans des versions restaurées en 4K qui permettraient d'en apprécier le moindre détail, le moindre son ou le moindre gag.

Merci à StudioCanal et Les Films de Mon Oncle de nous proposer cette rétrospective de 6 films - Jour de fête, Les Vacances de monsieur Hulot, Mon oncle, Playtime, Trafic et Parade - en avant-première de sa sortie en salles par Carlotta Films le 15.07.

En collaboration avec le Syndicat de la critique de cinéma qui proposera un "Parcours Tati" pendant le festival et la Cinémathèque française qui reprendra ce cycle à Paris dès le 08.07.

Après Barbara Stanwyck, c'est à une actrice américaine plus contemporaine et tout aussi inoubliable, qui nous a quittés en octobre dernier, que le Fema souhaite rendre hommage lors de sa prochaine édition : la merveilleuse Diane Keaton.



PARTENARIATS



Les Inrockuptibles



Connexion

Je m'abonne »



nd **Musique** **Cinéma** **Séries** **Livres** **Arts et Scènes** **Où est le cool ?** **Société** **La boutique** **Le Club** **Pour un front culturel anti RN**



Agenda



Los
Inrocks
Radio

Festival d'Avignon, Pulp, The Weeknd

 Privacy center

10X2 PLACES POUR UN FILM DE JACQUES TATI

C'est incontestablement l'un des événements cinématographiques de cet été: KFD - la société de distribution derrière Kinopolis - va ressortir dans les salles obscures cinq chefs-d'oeuvres de Jacques Tati: *Jour de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Mon Oncle*, *Parade* et *Playtime*. Une occasion unique de (re)découvrir ces films pionniers dans la comédie visuelle et l'appréhension de l'hyper-modernité. À découvrir uniquement dans les cinémas Kinopolis dès le 29 juillet prochain.



©2026 20th Century Studios

**Tirage au sort:
le 24 juillet.**



© LES FILMS DE MON ONCLE - SPECTA FILMS C.E.P.C. / DESIGN GRAPHIQUE - PAPER TIGER / AURELII

LES FILMS DE MON ONCLE STUDIOCANAL CARTELLO S.M. CINECINEMA CINEMATHEQUE adrc TRANSFUCE Les comédies Infrockuptibles CARRERS CINEMA Sofilm

CARLOTTAFILMS.COM

AU CINÉMA LE 15 JUILLET

NOUVELLES VERSIONS
RESTAURÉES
4K

N° JUIN/JUILLET



© LES FILMS DE MON ONCLE - SPECTA FILMS C.F.P.C. / DESIGN GRAPHIQUE : PAPER TIGER / (JEREMIE FARINA) / MACHIN MAKISTE

AU CINEMA!

**JOUR DE FÊTE - LES VACANCES DE M. HULOT
MON ONCLE - PLAYTIME - TRAFIC - PARADE**

LES FILMS DE MON ONCLE STUDIOCANAL CARLOTTA SDH Cinéma de France CINÉMATHEQUE adrc TRANSFUGE

CARLOTTAFILMS.FR

AU CINÉMA LE 15 JUILLET

**NOUVELLES VERSIONS
RESTAURÉES
4K**